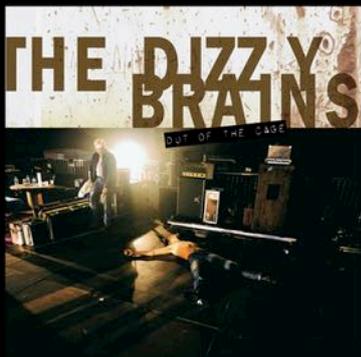
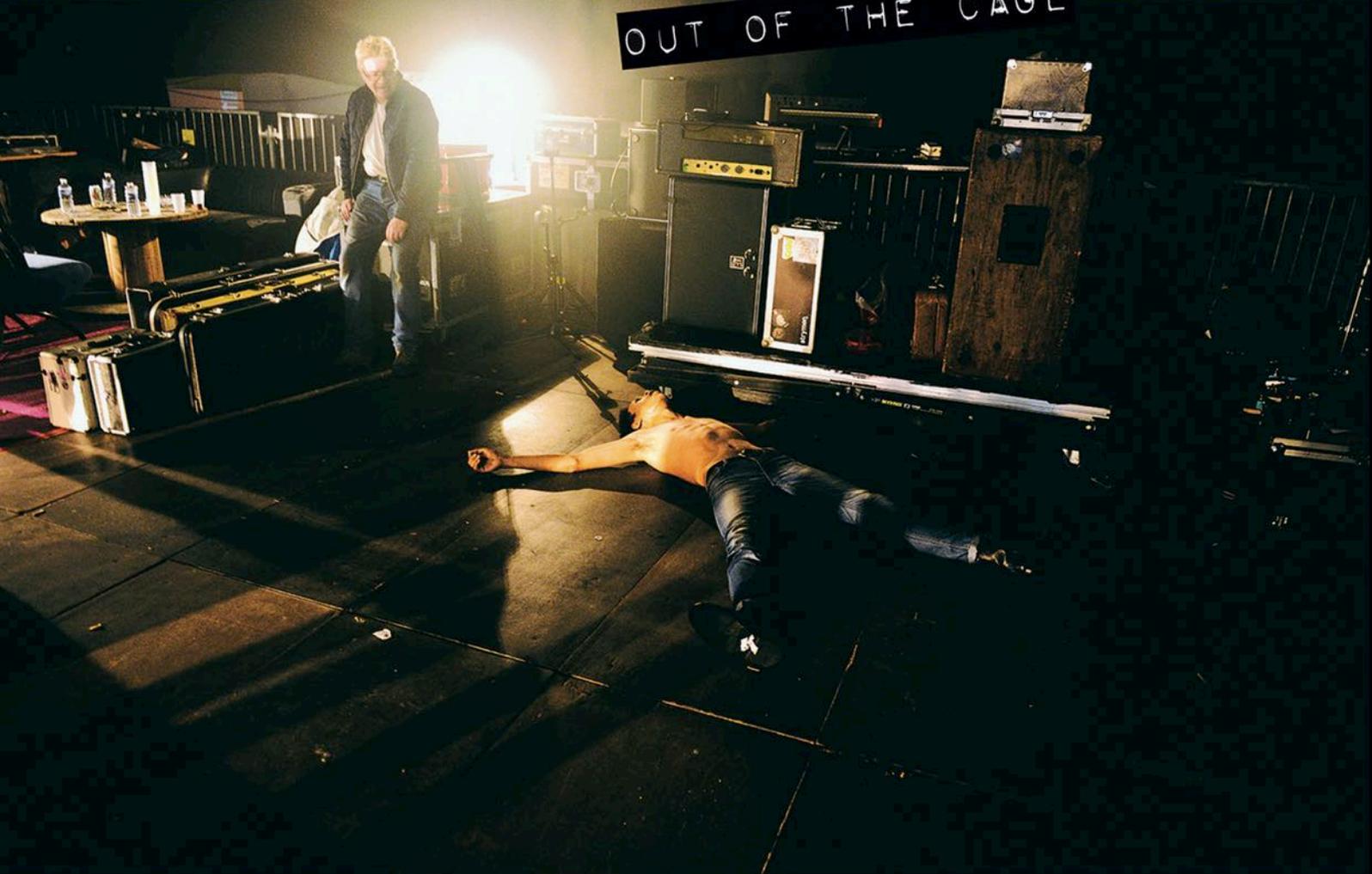


THE DIZZY BRAINS

OUT OF THE CAGE



REVUE DE PRESSE
« OUT OF THE CAGE »

CANAL+



EMISSION DU 14 AVRIL 2016

ACCUEIL EMISSION SEQUENCES CATHERINE ET LILIANE ERIC ET QUENTIN BLOQUES



L'Emission



Le Petit Journal du 14/04 - Avec The Dizzy Brains



+ PLUS DE VIDEOS

THE DIZZY BRAINS
Vangy





LE1245

JT 12-45
SAMEDI 15 OCTOBRE 2016



LE1245



LE1245 EDDY ANDRIANARISOA
CHANTEUR DES "DIZZY BRAINS"



LE1245 THE DIZZY BRAINS : DÉCAPANT ROCK DE MADAGASCAR !



THE DIZZY BRAINS

12/13
PROVENCE-ALPES

**JT PROVENCE ALPES COTE D'AZUR
SAMEDI 22 OCTOBRE 2016**



ALCALINE
EMISSION DU 10 JANVIER 2016

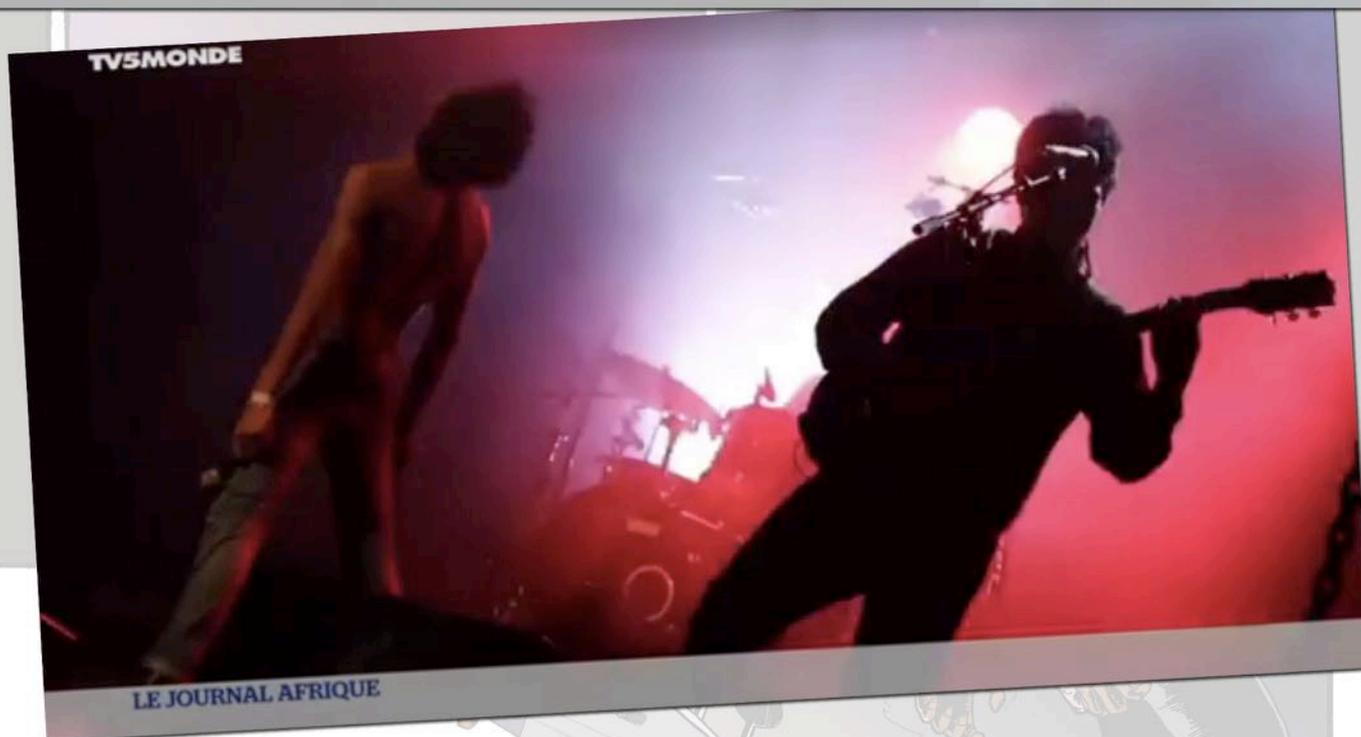
ALCALINE
LE MAG



EMISSION '64 LE MONDE EN FRANCAIS' LE 19 MAI 2016



'LE JOURNAL AFRIQUE' LE 19 MAI 2016



JT SOIR DU 04 JUIN 2016

Le groupe malgache Dizzy Brains décoiffe au Sakifo

Ils sont passés sur la petite scène de Sakifo, mais ceux qui ont assisté à leur concert de Rock Punk s'en souviendront.

Les Dizzy Brains sont 4 musiciens de 20 ans qui dénoncent dans leurs chansons la violence de la société malgache.

En images avec Géraldine Blandin et Laurent Pirotte



Dizzy Brains au Sakifo - Madagascar



PLAYLIST JUILLET-AOUT 2016



LES COULEURS D' 

 **Ecoutez maintenant**
la sélection musicale de France Inter

Playlist France Inter (officiel)
par France Inter



♥ Noana Be ... The Dizzy Brains Out of the Cage

THE DIZZY

■ Vendredi 21 octobre 2016

FOULE SENTIMENTALE

PAR Didier Varrod

Fiesta des suds en direct de Marseille

 Ecouter l'émission 175'00

 iTunes

 RSS



En direct, le Dock des Suds accueille la 25ème édition de la **Fiesta des Suds**, intitulée « Le monde est à vous ». Bernard Aubert, le directeur de la **programmation** sera le grand guide de cette nuit marseillaise, avec à ses côtés Lucie Taurines, responsable de la communication du festival.

Et n'oubliez pas, le concert à ne pas rater avec The Dizzy Brains, c'est du rock-garage venu tout droit d'Antananarivo (Madagascar) et Skip and Die, qui eux, pratiquent le télescopage des musiques du monde, du hip-hop et de l'électro, cette fois-ci, d'Afrique du Sud. Mazette, vous êtes gâtés !



Interview des deux frères Andrianarisoa du groupe The Dizzy Brains © Radio France / Juliette Hackius

JEUDI 24 JUIN 2016
- EMISSION POP&CO DANS LE 7/9 -

POP & CO

par Rebecca Manzoni

Du lundi au jeudi à 7h24

Dizzy Brains

« Nous ne sommes pas punks. C'est notre pays qui l'est. »

jeudi 23 juin 2016



écouter

04'00



Podcast iTunes



Podcast RSS

Dernière nouveauté musicale de la saison : focus sur The Dizzy Brains, un jeune groupe malgache qui envoie tout valdinguer avec son premier album intitulé *Out Of The Cage*.

Depuis quelques années le rock'n'roll est entré au musée. De David Bowie l'année dernière aux Rolling Stones aujourd'hui, avec leur exposition géante en Angleterre, en passant par le Velvet Underground (*The Velvet Underground - New-York Extravaganza*, exposition à la Philharmonie de Paris jusqu'au 21 août prochain), le rock est assez vieux pour être patrimonial. Assez respectable pour s'institutionnaliser.

C'est dans ce contexte que quatre garçons envoient tout valdinguer, sans calcul aucun. Il n'est pas question de révolution. Mais de remettre le rock à sa place : une musique d'instinct et de rage, que l'on joue coûte que coûte, avec ce qu'on a sous la main.

Out of The Cage, premier album des Dizzy Brains a paru sur le label malgache Libertalia Music Records.

The Dizzy Brains sont en concert ce vendredi 24 juin au 59 Rivoli, rue de Rivoli, à Paris. Les dates de leur tournée sont disponibles sur la [page facebook du groupe](#).



EMISSION L'AFRIQUE EN SOLO - DIMANCHE 19 JUIN 2016

L'AFRIQUE EN SOLO

par Soro Solo

Le dimanche à 22h

Le Festival Sakifo comme si vous y étiez!

dimanche 19 juin 2016



Cette semaine nous vous emmenons à La Réunion où Soro Solo s'est rendu à l'occasion du Festival Sakifo, et vous invitons

PROGRAMMATION MUSICALE:

1. Christine Salem – « *Malangue* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
2. Christine Salem – « *Dada* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
3. Christine Salem – « *Mama don't give up* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
4. Dizzy Brains – « *Raw* » – En Live du Festival Sakifo - 2016
5. Dizzy Brains - « *Day time* » - En Live du Sakifo – 2016
6. Dizzy Brains – « *Vangy* » - En live du Sakifo - 2016
7. Songhoy Blues – « *Aïtcherebelle* » - En live du Sakifo - 2016
8. Songhoy Blues – « *Petitmétier* » - En live du Sakifo – 2016
9. Inna Modja – « *Tono* » - En live du Sakifo – 2016
10. Inna Modja & Sparta Soul – « *Outlaw* » - En live du Sakifo – 2016
11. Inna Modja & Pierre Antoine Grison – « *Tombouctou* » - En live du Sakifo - 2016



THE DIZZY BRAINS



Evénements > Concert



Concert Dizzy Brains au Pan Piper

Vendredi 17 juin 2016 Paris, Le Pan Piper

THE DIZZY BRAINS est LA révélation des Transmusicales de Rennes 2015. Fondé en 2011 par deux frères (Eddy au chant et Mahefa à la basse), ce quatuor joue un rock garage à la fois héritier de Jacques Dutronc et The Sonics. Sauf qu'ils sont de Madagascar, l'un des pays les plus pauvres, corrompus et dangereux du monde



«L'INTERVIEW DE LA REDACTION»
LUNDI 24 OCTOBRE 2016

Eddy, chanteur de The Dizzy Brains, groupe de rock malgache

L'INVITÉ DE LA RÉDACTION : DIALOGUE RCF | LUNDI 24 OCTOBRE À 7H22 |

Ce groupe de rock malgache est venu à Marseille pour réveiller la Fiesta des suds vendredi, mais derrière la musique bruyante, le cri d'appel d'une jeunesse en souffrance à Madagascar



0:00



6:12





PLAYLIST MOIS DE JUIN 2016



la sélection du mois

juin 2016

Abd Al Malik Initiales CC
Afro-Haitian Esperimental Orchestra Saliento
Antoine Hénaut la vie s'écoule
Arkadin Malibu
Batuk Gira
Breakbot & Sarah Ydoux Turning Around
Ceux Qui Marchent Debout & Rosemary Standley Feel Sorry
Charles Bradley Change for the World
Clinton Fearon This Morning
Daara J Family Call My Name
Daymé Arocena El 456
Deluxe & Nnéka Bonhomme
Emakio Qu'il est bon
Family Atlantica Cacao
Flavien Berger La Fête Noire
Gaspard Royant Here For Nobody
Henri Dikongué Seul
Idris Ackemoor & the Pyramids Whispering Tenderness
Igit Des conséquences
Jacob Mafuleni & Gary Gritness Atuka Mondhoro 808
James Blake Radio Silence
Jocelyne Beroard Lapli pé tonbé
Jojo Abot To Li
Juniore Je fais le mort
Katerine Moment parfait
La Grande Sophie & Nicolas Ly Les portes claquent
Ludéal Absolus amateurs
Metronomy Old Skool
MHD & Angélique Kidjo Wanyinyin
Miles Davis & Robert Glasper Ghetto Walkin'
Nicolas Michaux Part of no Part
Nina Simone (Suonho Relove) Love Me Or Leave Me
Oldan Bottle Man
Palatine Baton rouge
Rokia Traoré Ilé
Seun Kuti Kalakuta
She is Cake J'essaie
Sidi Wacho Con Sabor
Tété Persona non grata
The Dizzy Brains Baby Jane 
Tom Poisson Le virage
Winston McAnuff Red Light

Programmation musicale

Eric Françaix
01 84 22 71 17
eric.francaix@rfi.fr

Jouhain Khamarou
01 84 22 77 36
jouhain.khamarou@rfi.fr

Hugo Casalinho
01 84 22 73 82
hugo.casalinho@rfi.fr

THE DIZZY BRAINS

LE RENDEZ-VOUS CULTURE DU 10 MAI 2016

RENDEZ-VOUS CULTURE

Musique: le groupe punk malgache The Dizzy Brains



Le groupe punk malgache The Dizzy Brains. [facebook.com/thedizzybrains.pageofficielle/](https://www.facebook.com/thedizzybrains.pageofficielle/)

Célébration cette année des 40 ans de la naissance du punk. Le Rendez-vous culture du jour nous fait découvrir le groupe punk rock du moment. Il nous arrive de Madagascar. Son nom : The Dizzy Brains, qui vient de sortir son premier album. Ils sont en tournée pour 25 concerts en France.

EMISSION DU 20 JUIN 2016
LA BANDE PASSANTE

LA BANDE PASSANTE



The Dizzy Brains secoue Madagascar à coup de punk-rock

Par Hortense Volle

Diffusion : lundi 20 juin 2016



La session live avec The Dizzy Brains pour leur premier album « *Out of the cage* ».

The Dizzy Brains, c'est un groupe de garage rock, inspiré des **The Sonics**, comme il en existe partout dans le monde. Enfin, partout sauf à Madagascar, un des pays les plus pauvres et corrompus du monde, d'où le quatuor est originaire. Fondé par deux frères, **Eddy** au chant et **Mahefa** à la basse, le groupe lutte contre l'injustice, l'absence de perspectives et les restrictions des libertés qui sont le quotidien des habitants de l'île. Leurs influences viennent des grands noms du Rock de la génération de leur père, **The Kinks**, **The Stooges**, **The Vines**... Ils se sont d'ailleurs récemment réapproprié les célèbres « Cactus » de **Jacques Dutronc** avec une version pleine d'épines.

MUSIQUES DU MONDE

Sessions Live au Sakifo: Gilles Lauret, Sami Pageaux-Waro, Pierre Macquart, The Dizzy Brains et Sergio Grondin

Par **Laurence Aloir**

Diffusion : dimanche 5 juin 2016



Gilles Lauret (DR) et The Dizzy Brains (© TransRennes).

Dans la seconde partie de l'émission vers 19'30, place aux enfants terribles de Tana, le groupe de rock malgache : **The Dizzy Brains, Talent RFI**. L'esprit du premier album «*Out of the Cage*» peut se décoder en une phrase «*Nous ne sommes pas punks, c'est notre pays qui l'est*».

Titres live

The Dizzy Brains «*Baby Jane*» et «*Noana Be*»

+ extrait Cd «*Les Cactus*», reprise de **Jacques Dutronc**.



Eddy et Poun des Dizzy Brains au studio RFI-Sakifo.

RFI/Laurence Aloir

[Site du Sakifo](#)

[Page facebook Gilles Lauret](#)

[The Dizzy Brains RFI Talent](#)

[Page facebook Pierre Macquard](#)

[Page facebook Sergio Grondin](#)

MCD

مونت كارلو
الدولية

EMISSION DU 21 JUIN 2016 - MUSIC HOUR - MCD



الأخبار المستمرة

14:10 تركيا-إسرائيل
تركيا وإسرائيل
تستعدان لتطبيق
العلاقات الدبلوماسية



14:16 إرهاب
توقيف رجل يحمل حزاما ناسفا في
مركز تجاري في
بروكسل

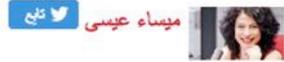
20:26 مصر
القضاء الاداري المصري يلغي منح جزيرتي تيران
وصنافير الى السعودية

ساعة موسيقى

آخر تحديث: 21/06/2016

مدغشقر | عيد الموسيقى | مونت كارلو الدولية

فرقة "ذا ديزي برينز" .. خارج القفص



ميساء عيسى



0 مشاركة

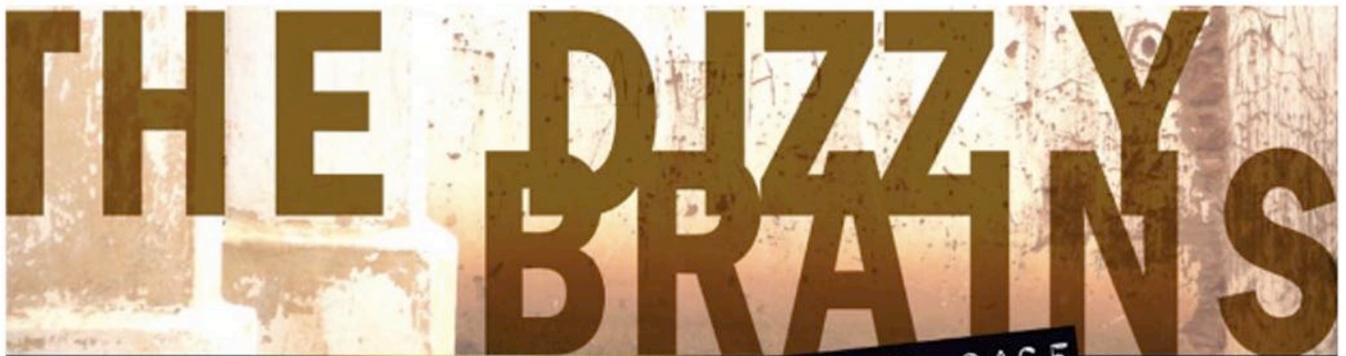
عُد

0 مشاركة



PUBLICATION DU 03 MAI 2016

The Dizzy Brains, le rock version malgache



"Out of the cage" de The Dizzy Brains

Alexis Janicot

En cette année de commémoration des 40 ans de la culture punk, le groupe de Madagascar révolutionne les codes. The Dizzy Brains s'affirment "of the future" plutôt que "no future" avec leur premier album "Out of the cage". A l'occasion de leur tournée française, ils sont en concert le 19 mai à Canal 93 à Bobigny et le 17 juin au Pan Piper à Paris.

THE DIZZY BRAINS

Ils sont quatre garçons âgés d'une vingtaine d'années venus des quartiers populaires d'Antananarivo, la capitale malgache. Leur nom : The Dizzy Brains ("les cerveaux étourdis"). Révélés en France en décembre dernier lors du célèbre festival les Transmusicales de Rennes en Bretagne, pour leur première sortie hors du pays, ce groupe est LA sensation du moment avec son premier album *Out of the cage* ("hors de la cage"). Treize plages à vous couper le souffle... tant ces jeunes "crachent" leur rage. Une hargne mise en avant grâce à une musique des plus efficaces: le punk-rock. Et oui sur l'île Rouge, on ne bouge pas que sur le salegy, ce rythme en 6/8 emblématique et dominant. Il existe aussi d'autres courants musicaux comme le métal, le rock garage portés par une nouvelle génération qui s'affranchit des codes culturels locaux. Les tananariviens veulent avant tout envoyer du gros son débridé et psyché avec des riffs de guitares survoltés et autres lignes de basse entêtantes. Un choix musical en parfaite adéquation avec leurs textes. Véritable bombe verbale lancée en langue malgache et en anglais, les Dizzy "balacent" : injustices, manque de perspectives, restriction des libertés, corruption, misère...

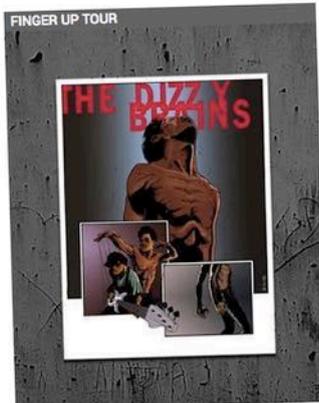


Rija Solo

Malgré le énième remaniement gouvernemental en avril dernier, Madagascar reste malheureusement toujours le 5ème pays le plus pauvre au monde. Et si *Out of the cage* était un signal pour que cette jeunesse gasy (abréviation de malagasy) brise les barreaux pour s'évader de cette île mère de l'océan Indien synonyme de désillusion...

C'est en 2011, que l'idée surgit. Eddy, le chanteur charismatique décide d'assouvir sa passion pour le rock'n'roll avec son frère Mahefa, bassiste. Tous les deux ont grandi à l'écoute des vinyles d'un père mélomane. The Kinks, The Kingsmen passent en boucle sur le tourne-disque. Ces noms de groupes de rock anglo-saxons des années 60 chauffent à jamais les esprits des deux frangins. Ensuite tout va très vite. En 2013, le premier single *Vangy* que l'on pourrait traduire par "avoir les crocs" fait figure d'OVNI avec un message fort : *"Pas évident de vivre avec tous ces flics prêts à te tirer dessus (...). C'est pour ça que je préfère ne rien faire, traîner dans la rue : 3 000 ariary [NDRL monnaie locale] ce n'est même pas le prix d'une prostituée (...). Et encore, c'est toi qui dois rendre la monnaie..."*, criaient-ils. Un succès suivi de *Môla Kely* ("petit problème"), chanson évoquant les filles faciles. Deux essais transformés aujourd'hui avec ce LP *Out of the cage*.

Outre la coloration punk, ce disque, dès le premier morceau, est également inspiré par Jim Morrison (co-fondateur du groupe culte de rock américain The Doors en 1965). Les sixties semblent hanter les "mômes" de Tana' qui osent une reprise dans la langue de Molière du titre *Les cactus* de 1966 du chanteur français Jacques Dutronc. Une réussite totale! Le choix de ce titre n'est pas lié au hasard. On peut y voir un clin d'œil aux Antandroy "ceux qui vivent dans les épines", peuple présent dans l'extrême sud de Madagascar, une région aride couverte de ronces. En grosse tournée française en ce moment, "les cerveaux étourdis" risquent de mettre le feu à chacune de leur apparition sur scène. En cette année de célébration des 40 ans de la culture punk initiée par le groupe londonien Sex Pistols en 1976, The Dizzy Brains sont plutôt "of the future" que "no future". C'est cela la punk attitude quand on a 20 ans à Antananarivo! Comme aime dire Eddy : *"Nous ne sommes pas punk, c'est notre pays qui l'est"...*



Monsieur Eric & Franco Clerc

"LES CACTUS" DE JACQUES DUTRONC REPRIS PAR THE DIZZY BRAINS



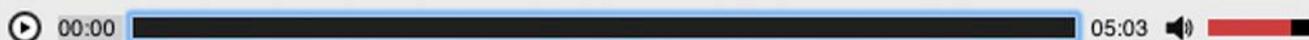


THE DIZZY BRAINS

DIFFUSION 15 MAI 2016 -
«LA SELECTION BPI» AVEC DOM KIRIS -

BPI #125 – THE DIZZY BRAINS

Le rock malgache est là, et ça fait du bruit : actuellement en tournée, Dizzy Brain est au micro du BPI sur OÛI FM.



DOM KIRIS •

AU SECOURS C'EST DU LIVE ! •



EMISSION DU 07 JUIN 2016

du lundi au vendredi 8h/10h

Allo 1ère 0262 99 2000



Le phénomène DIZZY BRAINS gagne aussi la Réunion.

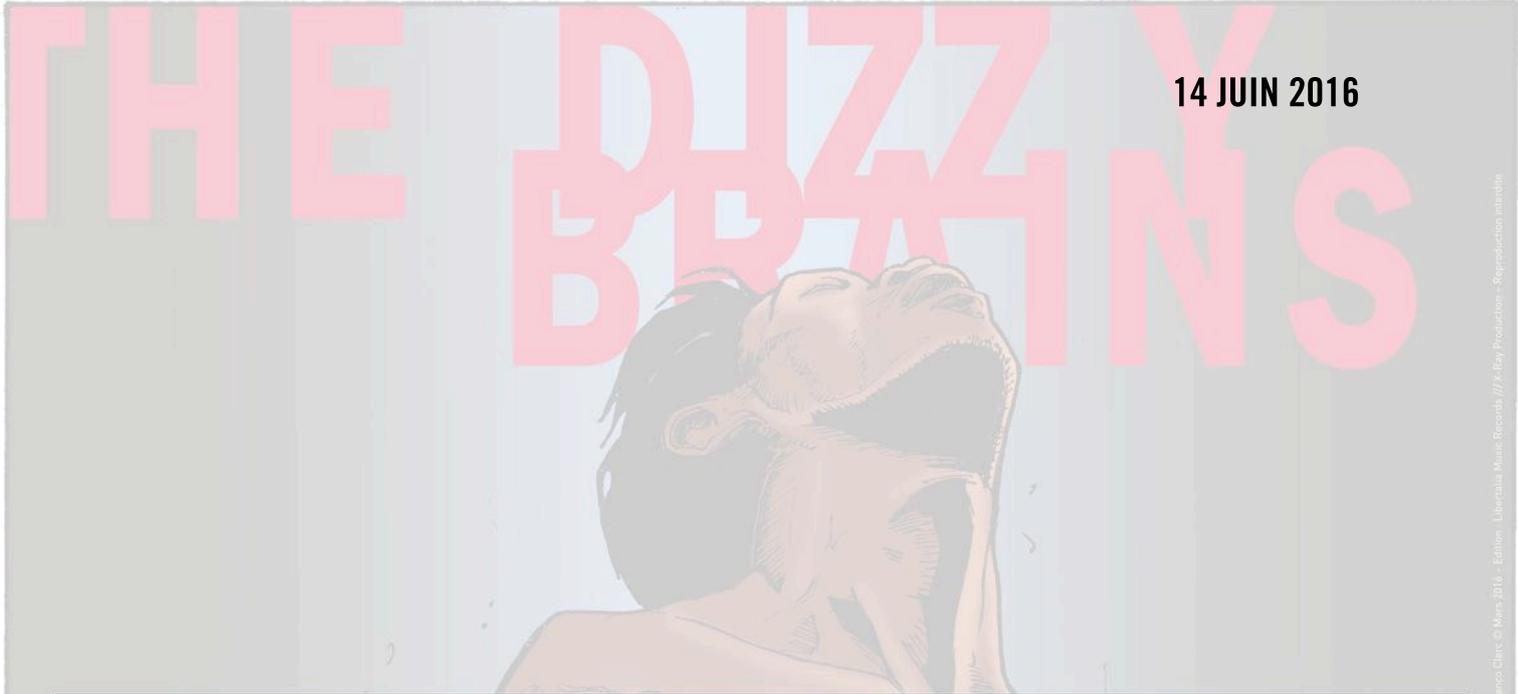
Ce mardi 07 juin sur Réunion 1ère radio de 8 heures à 9 heures, retrouvez le jeune groupe de rock malgache DIZZY BRAINS, groupe qui a fait sensation lors du dernier SAKIFO

Issu d'un quartier populaire de la capitale malgache ANTANANARIVO, le groupe dénonce la corruption qui sévit dans le pays et réveille les consciences.

Pourquoi le monde entier ne jure que par ce groupe de rock ?
Comment expliquer le phénomène DIZZY BRAINS ?



14 JUIN 2016

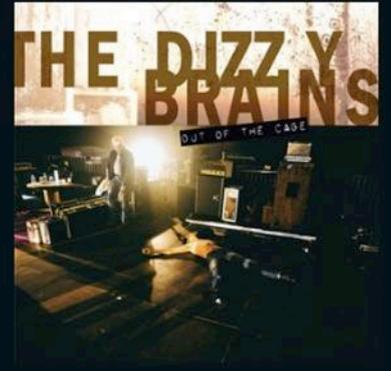


Rencontre avec The Dizzy Brains

By tsugi mag

🔊 29 🕒 13m ⬆️ 1 day ago

- Follow
-
-
-
-
- 1



EMISSION DU 26 MAI 2016

Festival Indigènes: The Dizzy Brains



To kick off our special shows at Stereolux for the **Festival Indigènes**, English For Everyone had the pleasure of welcoming Eddy the lead singer for **The Dizzy Brains** to the studio!

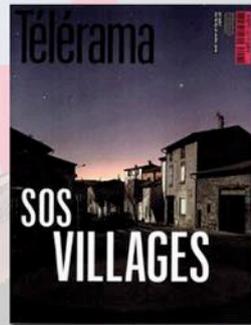
The Dizzy Brains are a Madagascan rock outfit bringing an electric stage presence and some big riffs which shook the Salle Micro on Thursday Night.

Check out the interview, in French, to hear about the current state of rock music in Madagascar, censorship, and also their debut album "Out of the Cage".

Rédigé par
La rédaction



N.3457
MAGAZINE DU 16 AU 22 AVRIL 2016



CONCERTS

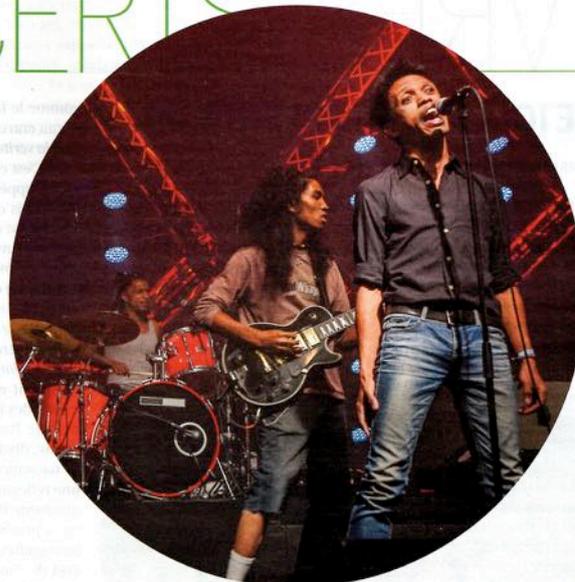
DIZZY BRAINS
ROCK
EN TOURNÉE

fff

Quatre garçons aux corps maigres, nouveaux. Une batterie qui tape dur et vite, une basse et une guitare qui galopent, décochant leurs riffs tranchants. Et devant un gamin survolté, qui hurle comme un possédé, les veines jaillissant de son cou pourtant si fin. Le son est classique, millésimé, puissant, celui d'un garage band des sixties propulsé dans l'avenir, mais venu d'on ne sait où. Par leur physique typé et leur fraîcheur évidente, ces gamins viennent, d'évidence, de loin, de très loin. De Madagascar. On les dit punk, eux se voient plus comme de jeunes rockers puristes, peu ou prou la même chose chez eux, où le genre demeure marginal. Les Dizzy Brains, qu'on prendrait volontiers pour des Stooges ou des Ramones du tiers-monde, sont avant tout des disciples des Kinks et de... Jacques Dutronc, dont ils reprennent *Les Cactus* avec un sacré piquant. Des gamins doux comme des agneaux, ayant grandi dans l'environnement désespéré et violent de leur île tourmentée, qui expulsent toute leur fougue, toute leur rage dès qu'ils branchent leurs instruments et montent sur une scène. A Rennes, l'hiver dernier, ils brûlaient les planches, se livraient tout entiers pour délivrer leur set réjouissant d'un r'n'b speedé, aussi sincère que maîtrisé. Les petits-enfants des Surfs, en somme, version destroy. — **Hugo Cassavetti**
| Le 13 mai à Clermont-Ferrand (63), le 19 à Bobigny (93), le 21 à Ris-Orangis (91)...

Punk, les Dizzy Brains? Eux se voient rockers. A Madagascar, c'est un peu la même chose...

Sur Telerama.fr
LES DISQUES
RAYÉS, le blog de
François Gorin



DANIEL MILLE
MONDE
EN TOURNÉE

fff

L'accordéoniste et compositeur Daniel Mille en rêvait depuis longtemps : une immersion complète dans le répertoire du maestro argentin Piazzolla, gravée sur le disque *Astor Piazzolla: Cierra tus ojos*. De l'emblématique *Libertango* à la *Milonga del angel*, il en fait ainsi une relecture soyeuse et lyrique, avec trois violoncelles classiques et une contrebasse. Tourbillon fougueux, pas de deux languide, passion fugace ou drame au crépuscule... les phrasés

élancés de ce cortège de cordes expriment toutes les émotions du tango, les démultiplient avec élégance, exaltant moins l'impétuosité virile du maître que la nostalgie envivante de ses compositions. Mille étire son accordéon amoureux en une succession de lents frissons, donnant la mesure de ces thèmes qui racontent autant d'histoires. *Oblivion*, rappelle-t-il d'ailleurs, fut écrit pour un film italien (*Henri IV, le roi fou*, de Marco Bellocchio) et le thème de *Los Pajaros perdidos* fut repris par Alfred Hitchcock dans *Les Oiseaux*. — **Anne Berthod**

| Le 19 avril à Tournon-sur-Rhône (07), le 21 à Cannes (06), le 27 à Colmar (68).

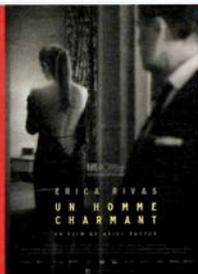
RENAN PERSONNALLE

Télérama invitation

pour le film *Un homme charmant*, sortie au cinéma le 20 avril 2016.

Pour participer, inscrivez-vous sur plus.telerama.fr

* Offre réservée aux abonnés dans la limite des places disponibles.



Un homme charmant
Un film de Ariel Rotter

Après la perte de son mari, Luisa fait la connaissance d'Ernesto, à la fois troublant et séduisant. Soucieuse d'offrir un cadre de vie sécurisant à ses deux petites filles, mais encore en plein deuil, Luisa ne sait comment gérer les avances de plus en plus insistantes de cet homme pressé.



N.10885

JOURNAL SAMEDI 21 ET DIMANCHE 22 MAI 2016

THE DIZZY BRAINS

LA DÉCOUVERTE

The Dizzy Brains la ouache malgache



The Dizzy Brains, emmené par Mahefa et Eddy Andrianarisoa, deux frangins. PHOTO RIJASOLO

Chaque année, aux Rencontres transmuscicales de Rennes, c'est la même magie: les surprises les plus inattendues viennent des quatre coins du monde pour une vision de la «world music» loin des folklores traditionnels et plus encore des compilations lounge pour fond sonore des magasins Nature et Découvertes. Le 4 décembre, à 22 heures sur la scène du Hall 3, torse nu, les membres du groupe malgache The Dizzy Brains, emmené par Mahefa et Eddy Andrianarisoa, deux frangins de la dangereuse capitale Antananarivo, retournent le public et prennent tout le monde de court. On peut donc concocter un garage-rock furieux depuis n'importe quel coin de la Terre.

La corruption et la pauvreté qui ravagent leur magnifique pays nourrissent une rage palpable dans tous les morceaux d'*Out of the Cage*, le premier album de Dizzy

Brains, parfait pour ceux qui ont loupé leur passage aux Transmuscicales... Alors que les quatre garçons n'avaient jamais pris l'avion, quittés «Tana» (Antananarivo) ou même vu la mer (alors qu'ils vivent sur une île), et que les autorités locales apprécient fort peu la colère de leur punk militant, le coup de pouce des Trans leur a ouvert les portes du monde, à commencer par celle de la France, l'ancien pays colonisateur, qui leur a donné les moyens de cet album rageur.

L'essence du garage est là, pure: guitare, basse, batterie et chant furieux suffisent à prendre aux tripes. Biberonnés aux Stooges, bien sûr, mais aussi à Dutronc (ils reprennent avec rage ses *Cactus* que leur a fait découvrir leur père), les Dizzy Brains sont impressionnants. Cet été, ne les ratez pas sur scène.

FRANÇOIS BLANC

THE DIZZY BRAINS
Out of the Cage
(X-Ray Production)



L'OBS



N.2687
MAGAZINE DU 05 AU 11 MAI 2016

90 / CULTURE

Le 4 décembre, quatre garçons que personne n'avait jamais vus ont déboulé aux Trans Musicales de Rennes. Le gringalet qui a la bouche de Mick Jagger s'était enveloppé dans un drapeau breton. Il a articulé : « Nous sommes The Dizzy Brains, on vient de Madagascar, c'est la première fois qu'on sort de chez nous, de notre bled. » Puis, entre deux salves d'aboiements et de riffs rugueux : « On a la rage, on a fait quinze heures de vol, vous vous rendez compte ? On n'avait jamais pris l'avion, jamais vu la mer. » Quarante-neuf minutes plus tard, le gringalet bouclait le concert, magnétique et torse nu comme Iggy Pop, sur une montée chromatique pleine de larsen. Le lendemain, la rumeur donnait The Dizzy Brains comme « la révélation » du festival – qui depuis Nirvana en 1991 en a pourtant découvert d'autres.

Ce 12 avril, les punks de Mada sont de retour pour jouer au Printemps de Bourges et sortir leur premier album, avant d'entamer une longue tournée à travers la France, la Belgique et le Canada. On les cueille à l'atterrissage, lessivés par un voyage interminable, dans un bistro parisien près du Bataclan. Les enragés sont doux comme des agneaux : « Rennes, c'était une belle expérience, résume Eddy, le chanteur, en ajustant ses lunettes. A Tananarive, on joue plutôt devant dix ou vingt personnes : y a ta mère, ton père et des filles qui te suivent. Là, il y avait 4000 personnes à guichets fermés, ça nous a étonnés. » Il faut écouter leur disque pour comprendre. Entre un ska frénétique, une ballade vénéneuse et une version musclée des « Cactus » de Jacques Dutronc, « Out of the Cage » parle de sexe et de révolte en recyclant bruyamment les influences des Stooges, des Ramones, des Sonics, des Clash. Rien de très neuf sous nos latitudes, et pourtant : il y a là-dedans une énergie, une colère, une urgence comme on n'en entend pas tous les jours et qui, au moment où l'Occident célèbre les quarante ans du punk en le momifiant dans des musées, redonnent du poil de la bête aux clichés les plus usés du rock. Quand ces gamins braillent « c'est pas évident de vivre avec tous ces flics prêts à te tirer dessus »



Rock Anarchy in Madagascar

Les Dizzy Brains viennent d'une île où règnent la corruption, la violence et la misère, qu'ils chantent dans un punk rock irrésistible. Rencontre

de GRÉGOIRE LEMÉNAGER et FABRICE DEMESSENCE

(en malgache) ou « mon pays natal est si violemment crétin » (en anglais), ce ne sont pas des figures de style. « Les Malgaches n'ont pas de futur. Le pays est tellement corrompu, tellement punk, que, chaque fois que tu bouges, tu dois filer de la thune. Aux flics en premier », dit Eddy (né en 1990). « Il y a eu beaucoup de crises politiques et d'émeutes depuis qu'on est mômes. Ça nous a un peu attaqué la tête », dit son frère Mahefa (bassiste, né en 1994). « Pour 10 000 ariarys, ça fait 3 euros, on peut te tuer », dit Poun (guitariste, né en 1991). « C'est vrai », dit Mirana (batter, né en 1981). Eddy encore : « Dans un bar à Mada, il y aurait déjà des mendians qui tapent à la porte, et quelqu'un qui court parce qu'on lui a chopé son sac. Une personne pourrait mourir là, aussi, pendant qu'on parle. Les gens n'ont pas de réaction. C'est l'anarchie. »

Dans la vie, il y a des cactus, et eux se piquent de le savoir. Récemment, un malheureux s'est fait poignarder juste devant la maison des parents d'Eddy et Mahefa. Eux y vivent toujours. C'est là que l'ainé a eu l'idée des Dizzy Brains : « Notre père passe toujours des vinyles de Jacques Dutronc, Claude François, Sheila... Une fois, il a passé "Sept Heures du matin" de Jacqueline Taïeb. J'étais aux toilettes, je me suis dit : "Ouah, ça c'est du riff." J'ai dit à mon frère qu'on allait faire un groupe. » Aujourd'hui, ils ont des instruments à la maison. Ça les change de l'époque où ils devaient en emprunter (« c'est mort si tu veux acheter une guitare, il faut trois ou quatre mois de salaire ») et « composaient dans leur tête en gardant ça dans leur

téléphone ». La date clé de leur histoire, c'est le 28 décembre 2013. Ils jouaient au Pub, un bar « assez crade » où Eddy a su attirer « le boss de Libertalia-Music Records ». Leur son énerve lui a plu : il a conseillé aux frangins de changer de musiciens, leur a présenté le guitariste et le batteur actuels, les a fait travailler, a filé une démo aux Trans Musicales. La suite les attend, loin de Mada, du chaos, et de leur père, ce « fan n°1 » qui a pleuré à l'aéroport de Tananarive : « Il est malheureux de ne pas pouvoir venir avec nous. Mais d'un côté il est fier. C'est un rêve à lui que nous on a réalisé. » □

« Out of the Cage », par The Dizzy Brains (X-Ray Production). Tournée française du 13 mai au 26 juin.

L'OBS



N.2691
MAGAZINE DU 02 AU 08 JUIN 2016



LA PLAYLIST DE...

EDDY ANDRIANARISOA
CHANTEUR
DES DIZZY BRAINS

- 1. LA GRANGE**
ZZ Top
- 2. I WANNA BE YOUR DOG**
Iggy Pop & The Stooges
- 3. VENUS IN FURS**
The Velvet Underground
- 4. HATE TO SAY I TOLD YOU SO**
The Hives
- 5. SMOKE IT**
The Dandy Warhols

Rolling Stone



MAGAZINE JUILLET - AOUT 2016

3. The Dizzy Brains "Les Cactus"

Punks sans le savoir, ils ont poussé sur la misère et survécu à la dureté de leur île natale (Madagascar) en puisant leur force dans les racines du garage-rock. Mais les cousins franco-phones sont aussi des disciples de Jacques Dutronc. Alors qui s'y frotte s'y pique!

La Playlist

CHAQUE MOIS, DOM KIRIS DE OUI FM NOUS LIVRE SES COUPS DE CŒUR.

TOP LIST



Lenny Kravitz

Mes cinq chansons favorites de Prince.

Dès la première fois où il écoute Prince au lycée, en 1979, Lenny Kravitz devient fan. "Plus il est devenu mon mentor, dit-il. Quand il nous a quittés, une partie de moi s'en est allée."

"Head"
Prince passait à la radio quand c'est sorti, mais cette chanson était déjà un hit dans la rue ou dans les salles. La ligne de basse était juste tellement funky.

"Controversy"
Cette chanson a tout fait monter au niveau au-dessus. Ce sonnet à la funk funky, mystérieux et effrayant. C'est un morceau monumental, pour moi.

"Lady Cab Driver"
J'aime la qualité mismatchée de cette chanson. Il y a cette suite à rythme avec des overdrives de batterie live et des synthés tout simples. C'est si funky!

"Mountains"
C'est un morceau qui me procure un sentiment très beau. Wendy et Lisa étaient dessus. C'était une période tellement forte, quand ils travaillaient ensemble.

"Pop Life"
Il y a une basse funk, une batterie qui cogne et la mélodie est juste incroyable. C'est son son à lui. Personne d'autre ne pouvait le reproduire.



Tyler Bryant & The Shakedown

"Devil's Keep"
Le pari sur l'avenir du blues-rock US. En seulement six titres enregistrés dans les studios de Jack White, le jeune Tyler affirme un style sexy en diable, poussé tout dans ses racines texanes que dans le son crasseux du grunge. Il serait criminel de passer à côté...

2. Scarecrow

"To The Beat"

Véritable groupe de scène, Scarecrow groove à mort avec des sons rots animés d'un débit de samples d'un vieux vinyle. C'est grâce à ce genre d'épouvantail, qui mélange le vague à l'âme d'un MC et la voix éraillée d'une queue cassée, que le blues reste incroyable.

3. The Dizzy Brains

"Les Cactus"

Punks sans le savoir, ils ont poussé sur la misère et survécu à la dureté de leur île natale (Madagascar) en puisant leur force dans les racines du garage-rock. Mais les cousins franco-phones sont aussi des disciples de Jacques Dutronc. Alors qui s'y frotte s'y pique!

4. Yak "Smile"

Un chanteur lippu comme Jagger, des guitares abrasives dignes des Stooges pour dépeindre des chansons cabossées avec une cohésion apprise depuis le banc. Tous les amateurs de républiques rock'n'roll pures et dures sont en alerte rouge pour suivre cet animal sauvage.



5. Sunset Sons

"Remember"

Ces trois Anglais et un Australien qui passent leur vie en vacances nous font rêver. Leur rencontre a eu lieu au bar de la plage, entre deux sessions de surf, sur la côte basque. Ils sont donc parfaitement bien placés pour découvrir le tube rock de fête - à déguster au soleil couchant, et coursif!



7. Kaleo

"Way Down We Go"

Parrainé par Martin Scorsese et Mick Jagger pour le générique de la série Vinyl, ce tout jeune groupe joue le meilleur rock'n'roll entendu à Austin, Texas. Seul qu'ils sont islandais! Apprenez déjà à prononcer le nom du chanteur: Jökull Jökullson.

6. Bon Voyage Organisation

"Géographie"

Embarquement immédiat pour un tour du monde à bord de la compagnie de musique aérienne. Dans l'esprit electro soft du groupe Air (France), avec un soupçon bagages disco et pop progressive miliume 70's, c'est le voyage exotique de fête par excellence.

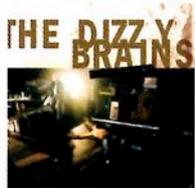
THE DIZZY BRAINS



MAGAZINE DU MOIS DE MAI 2016



The Dizzy Brains Out Of The Cage (LIBERTALIA/X-RAY PROD)



La nouvelle capitale du punk c'est Tananarive! Quatre Malgaches de 20 ans, repérés par les Trans Musicales, injectent leur frustration de vivre sur une île belle, mais pauvre, corrompue et violente, dans treize morceaux redoutables. Revenir à l'essence du garage: le trio guitare-basse-batterie et un chanteur charismatique, sec comme une liane et qui n'hésite pas à tomber la chemise sur scène. Ça vous rappelle quelqu'un?! Mais attention: le batteur et le guitariste connaissent plus que les deux accords réglementaires du punk et viennent du jazz ou du reggae. Les deux frangins à l'origine du groupe, eux, ont été biberonnés aux Kinks ou aux Stooges. Ils vouent aussi un culte à Gainsbourg, Jacqueline Täieb ou Dutronc dont ils pimentent les célèbres "Cactus". En anglais ou en malgache, ils dénoncent l'incurie des politiques, la pauvreté qui gangrène Madagascar et parlent de cul. Ce qui leur a valu d'être censurés sur les radios chez eux. La fureur d'un rock authentique pour exorciser la colère et incarner l'espoir d'une jeunesse qui rêve de jours meilleurs? On leur souhaite! (Antoine Dabrowski)

Le batteur et le guitariste connaissent plus que les deux accords réglementaires du punk et viennent du jazz ou du reggae. Les deux frangins à l'origine du groupe, eux, ont été biberonnés aux Kinks ou aux Stooges. Ils vouent aussi un culte à Gainsbourg, Jacqueline Täieb ou Dutronc dont ils pimentent les célèbres "Cactus". En anglais ou en malgache, ils dénoncent l'incurie des politiques, la pauvreté qui gangrène Madagascar et parlent de cul. Ce qui leur a valu d'être censurés sur les radios chez eux. La fureur d'un rock authentique pour exorciser la colère et incarner l'espoir d'une jeunesse qui rêve de jours meilleurs? On leur souhaite! (Antoine Dabrowski)

ROCK & FOLK



MAGAZINE OCTOBRE 2016

THE DIZZY BRAINS



Cinq ans après leurs premiers ébats, les quatre Malgaches de **The Dizzy Brains** confirment avec leur premier album la réputation qu'ils ont acquise dans la foulée de leur programmation aux Transmusicales. Ces rockers venus du Sud ont davantage écouté les Sonics et les Stooges que la musique africaine et ça s'entend à l'écoute de leurs morceaux ("Raw", "Baby Jane"), presque exclusivement anglophones à l'exception d'une reprise (sans grand intérêt au demeurant) des "Cactus" de Jacques Dutronc ("Out Of The Cage", X Ray Production © 06.17.74.74.37).

Afrique Asie

MAGAZINE DE SEPTEMBRE 2016



Culture

Madagascar Pour ceux qui n'en auraient pas encore entendu parler, reprenez bien ce nom : The Dizzy Brains, un groupe de la Grande Île qui enflamme la scène partout où il passe, en tournée européenne depuis dix mois. Et ça n'arrête pas...

Rock « Dizzy » !

Par Corinne Moncel

Un phénomène. The Dizzy Brains ? Pour qui mettre les guillemets, puisque on est bien là ? Depuis qu'ils sont out of the cage, sortis de la cage « Madagascar », comme le proclame le titre de leur deuxième album paru en mai, ces quatre-à-enflamme littéralement la scène musicale internationale, et d'abord française. Quatre pyromanes ébouriffés dans l'insolence de leur jeunesse, qui mettent le feu sans jamais tuer personne, attisant juste l'incandescent plaisir de la musique et du lâcher-prise chez des spectateurs. Leur altimétrie ? Un rock sauvage, puissant, tantôt hypnotique, tantôt lascif, qui dégage une énergie finalement plus trop sous les latitudes où il est né - l'Occident.

► **L'effat Trans Musicales** Rock, ou plutôt punk rock avec un soupçon de métal, si l'on en croit leur rage brute et des textes qui ne s'interdisent pas d'avoir du sens ? Eddy, le chanteur charismatique du groupe, questionne comme toute barbare du genre : « Je ne sais pas... On fait de la musique avec une structure simple, guitare, basse, batterie et voix. Du « rock Dizzy » quoi. » C'est clair,

et dit sans redondance chez ce jeune homme souriant et posé. Tout juste reconnaît-on l'Eddy-sur-scène, corps de liane vite débarrassé de sa chemise, dont l'attitude et la voix chaude ou éralée embrassent sur un bon gros son. Même ceux qui n'apprécient pas plus que ça le genre - dont votre serviteur - sont obligés de fondre. Conquis dès le premier morceau. Ils sont là devant vous : Eddy (26 ans) Andrianarisoa et son frère Mahéfa (22 ans) à la basse, les fondateurs du groupe en 2011 ; Poun le guitariste (25 ans) et Mirana (30 ans) à la batterie. Un peu fatigués, entre deux concerts d'une tournée d'été entamée depuis dix mois, à laquelle ne cessent de s'ajouter des dates. Fin août, ils n'étaient toujours pas rentrés à Madagascar, d'où ils sont partis pour la première fois de leur vie en décembre dernier. Gosses du bitume d'Antananarivo, dont certains n'avaient jamais vu la mer, invités dans l'un des plus réputés festivals français, les Trans Musicales de Rennes, où ils ont commencé Nirvana, ont commencé Nirvana, des Andrianarisoa - le père

d'autres... Enorme sensation. La presse, comme tout le monde, s'est emballée, et les Dizzy Brains (« Cerveaux ébourrés ») n'ont plus quitté la scène. Sortant au passage les 13 titres d'*Out of the Cage* qu'ils reprennent en rock libre en concert. Sur leur île natale, la

est musicien amateur - qui écoutaient les Rolling Stones, les Beatles, Jimi Hendrix, les Stooges, MCS... mais aussi de la variété française. Ils en ont noué leurs rejets, qui ont fait les propres découvertes plus tard, en même temps que le rock s'effaçait du paysage



multitude de musiciens audiovisuel de Madagascar. Eddy a une explication : « À la radio, on préfère passer du métal parce qu'on n'y évoque pas la situation que des chansons mièvres qui parlent d'amour. » Eux aussi en parlent, mais de façon crue. Cela ne se fait pas... Ils ne veulent pas spécialement écrire des ballades politiques, mais raconter leur vécu de jeunes, dans un pays qui ne réveille, bien que les moins de 30 ans constituent les deux tiers de la population :

les potes, les filles et les fêtes, mais aussi le chômage endémique, la corruption quotidienne, la crise permanente, l'insécurité au coin de la rue, l'horizon bouché et les rêves vite oubliés... Forcément, les Dizzy Brains en veulent à leur classe politique, cela s'entend dans leurs chansons et leurs propos. Comme partout ailleurs, en

mythique du pays, les Mahéfa, avait la même révolte, même si elle était carrément politique. Question d'époque. Le plus beau : les folkies, continuent de la porter, intacts, en séduisant encore les jeunes, en dépit du décès de deux de leurs membres. Avant d'être comas, les Dizzy Brains ont trouvé refuge dans l'underground qu'ils ont écumé pendant

modifient le groupe pour pouvoir jouer en mai 2015 au festival Libertalia, l'un des plus connus de Madagascar. Poun, qui vient plutôt du jazz, et Mirana, au solide background dans le reggae et le metal, les rejoignent. Les Dizzy Brains sont prêts à conquérir l'Europe... Au fur et à mesure des concerts devant des milliers de personnes, le groupe travaille le côté show de ses

benjamin du groupe, Mahéfa, qui en est le principal compositeur. Les idées viennent à chacun et « les arrangements se font à quatre », ajoute Poun. En pleine tournée, toutefois, la création est au point mort. Pas le temps, et puis : « De quoi viv-on s'inspire en France ? De la pluie [incessante tout le printemps, n'ni] ? », rigole Eddy.

► **La tête sur les épaules** C'est qu'il faut avoir des choses à dire qui aient du sens pour les chanter... Pour les jeunes Malgaches, le rock n'a rien à voir avec la superficialité et les excès obligés. Pas de mascara, pas de cuir, pas de drogue ni caprices de starlettes, et encore moins de posture blâsée de ceux qui sont revenus de leur. Leurs seuls débordements : être couche-tard à cause des nuits d'être tardives et, du coup, avoir une hygiène de vie de « patachons », dit Eddy. Face au succès et à la couverture médiatique (même à Madagascar !), les Dizzy Brains ont la tête sur les épaules. « On n'est pas encore vedettes, on n'a pas vendu 5 millions d'albums, et on ne nous reconnaît pas dans la rue ! », dit Mahéfa, lucide. « Il faut savoir rester humble et modeste et penser d'abord au groupe. Dans nos sommes toujours tête, nous sommes toujours des jeunes dans la galère qui jouent à Tana. Il faut se souvenir d'où on vient. »

► **CD** *Out of the Cage* (Libertalia/Ray Production). Concerts en septembre : le 10 à Wiloole-Braxelles, nombreuses dates en octobre. Voir <https://www.facebook.com/dizzybrainspageofficiel>

Quatre « pyromanes » ébouriffés dans l'insolence de leur jeunesse, qui soignent le son, les paroles et leur jeu de scène.

peu de provocation quand on a 20 ans... « La musique a un rôle de sensibilisation à jouer dans un pays où très peu de personnes savent lire et écrire, soutient Eddy. Face aux politiciens qui veulent laver le cerveau du peuple, il n'y a pas plus facile pour faire passer le message. » Pas étonnant que les radios ne veulent pas les diffuser... Bien avant eux (les années 1970) à leur âge, le groupe

quatre ans en survivant de petits boules. Dans les bars, les bolitos de nuit où les spectateurs dépassaient rarement la centaine, mais où ils se sont distingués de nombreuses petites formations. C'est dans une cave de la capitale que le producteur et programmeur Christophe David a repris leur musique énergique et leur potentiel il y a près de deux ans. Sur ses conseils, les frères Andrianarisoa spectacles avec des professionnels. Moins sans doute Eddy, véritable bête de scène dont on a beaucoup souligné le ressemblance physique et gestuelle avec Iggy Pop et Mike Jagger. Des modèles à suivre ? « Pas du tout, je ne cherche pas à les imiter, dit-il en toute candeur. Sur scène, je me déchaine, ça me vient naturellement. » Idem pour leur musique. « Nous avons plusieurs influences bien sûr, explique Poun, mais ce qui prime, c'est l'imagination. » Leurs morceaux, ils les créent ensemble, même si c'est le

« NOUS AVONS PLUSIEURS INFLUENCES, MAIS CE QUI PRIME, C'EST L'IMAGINATION. » POUR, GUITARISTE

Septembre 2016 • Afrique Asie

Madagascar Pour ceux qui n'en auraient pas encore entendu parler, retenez bien ce nom : The Dizzy Brains, un groupe de la Grande Île qui enflamme la scène partout où il passe, en tournée européenne depuis dix mois. Et ça n'arrête pas...

Rock « Dizzy »!

Par Corinne Moncel

Un « phénomène », The Dizzy Brains ? Pourquoi mettre les guillemets, puisqu'on en est bien là ? Depuis qu'ils sont *out of the cage*, sortis de la cage « Madagascar », comme le proclame le titre de leur deuxième album paru en mai^(*), ces quatre-là enflamment littéralement la scène musicale internationale, et d'abord française. Quatre pyromanes ébouriffés dans l'insolence de leur jeunesse, qui mettent le feu sans jamais tuer personne, attendant juste l'incandescent plaisir de la musique et du lâcher-prise chez des spectateurs. Leur allumette ? Un rock sauvage, puissant, tantôt hypnotique, tantôt lascif, qui dégage une énergie comme on n'en voit finalement plus trop sous les latitudes où il est né – l'Occident.

► L'effet Trans Musicales

Rock, ou plutôt punk rock avec un soupçon de métal, si l'on en croit leur rage brute et des textes qui ne s'interdisent pas d'avoir du sens ? Eddy, le chanteur charismatique du groupe, clôt d'un petit rire la question somme toute barbant du genre : « *Je ne sais pas... On fait de la musique avec une structure simple, guitare, basse, batterie et voix. Du "rock Dizzy" quoi.* » C'est clair,

et dit sans rodromontade chez ce jeune homme souriant et posé. Tout juste reconnaît-on l'Eddy-sur-scène, corps de liane vite débarrassé de sa chemise, dont l'attitude et la voix chaude ou éraillée embrasent sur un bon gros son. Même ceux qui n'apprécient pas plus que ça le genre – dont votre serveur – sont obligés de fondre. Conquis dès le premier morceau. Ils sont là devant vous : Eddy (26 ans) Andrianarisoa et son frère Mahefa (22 ans) à la basse, les fondateurs du groupe en 2011 ; Poun le guitariste (25 ans) et Mirana (30 ans) à la batterie. Un peu fatigués, entre deux concerts d'une tournée d'enfer entamée depuis dix mois, à laquelle ne cessent de s'ajouter des dates^(*). Fin août, ils n'étaient toujours pas rentrés à Madagascar, d'où ils sont partis pour la première fois de leur vie en décembre dernier. Gosses du bitume d'Antananarivo, dont certains n'avaient jamais vu la mer, invités dans l'un des plus réputés festivals français, les Trans Musicales de Rennes, où ont commencé Nirvana, Daft Punk, Björk et tant

d'autres... Énorme sensation. La presse, comme tout le monde, s'est emballée, et les Dizzy Brains (« Cerveaux étourdis ») n'ont plus quitté la scène. Sortant au passage les 13 titres d'*Out of the Cage* qu'ils reprennent en roue libre en concert. Sur leur île natale, la

est musicien amateur – qui écoutaient les Rolling Stones, les Beatles, Jimi Hendrix, les Stooges, MC5..., mais aussi de la variété française. Ils en ont nourri leurs rejetons, qui ont fait les propres découvertes plus tard, en même temps que le rock s'effaçait du paysage



multitude de musiciens très doués n'est plus à démontrer, qui s'exportent autant que les saphirs et autres pierres semi-précieuses. Mais on y aime surtout le *salegy* et les musiques locales, le *folk gasy* (malgache) le blues et le jazz, la variété bien sûr et, pour les sonorités épaisses, surtout le métal. Curieusement, le rock tout court y est un genre quelque peu oublié des ondes. Ce sont les parents des Andrianarisoa – le père

audiovisuel de Madagascar. Eddy a une explication : « *À la radio, on préfère passer du metal parce qu'on n'y évoque pas la situation politique. On n'y entend que des chansons mièvres qui parlent d'amour.* » Eux aussi en parlent, mais de façon crue. Cela ne se fait pas... Ils ne veulent pas spécialement écrire des brûlots politiques, mais raconter leur vécu de jeunes, dans un pays qui les néglige, bien que les moins de 30 ans constituent les deux tiers de la population :

les potes, les filles et les fêtes, mais aussi le chômage endémique, la corruption quotidienne, la crise permanente, l'insécurité au coin de la rue, l'horizon bouché et les rêves vite oubliés... Forcément, les Dizzy Brains en veulent à leur classe politique, cela s'entend dans leurs chansons et leurs propos. Comme partout ailleurs, on porte la rage, la colère et un

mythique du pays, les *Mahelo*, avait la même révolte, même si elle était carrément politique. Question d'époque. Le plus beau : les folkeux continuent de la porter, intacte, en séduisant encore les jeunes, en dépit du décès de deux de leurs membres. Avant d'être connus, les Dizzy Brains ont trouvé refuge dans l'underground qu'ils ont écumé pendant

modifiant le groupe pour pouvoir jouer en mai 2015 au festival Libertalia, l'un des plus connus de Madagascar. Poun, qui vient plutôt du jazz, et Mirana, au solide background dans le reggae et le metal, les rejoignent. Les Dizzy Brains sont prêts à conquérir l'Europe... Au fur et à mesure des concerts devant des milliers de personnes, le groupe travaille le côté *show* de ses

benjamin du groupe, Mahefa, qui en est le principal compositeur. Les idées viennent à chacun et « *les arrangements se font à quatre* », ajoute Poun. En pleine tournée, toutefois, la création est au point mort. Pas le temps, et puis : « *De quoi va-t-on s'inspirer en France ? De la pluie [incessante tout le printemps, nldr] ?* », rigole Eddy.

► La tête sur les épaules

C'est qu'il faut avoir des choses à dire qui aient du sens pour les chanter... Pour les jeunes Malgaches, la rock'n'roll attitude n'a rien à voir avec la superficialité et les excès obligés. Pas de mascara, pas de cuir, pas de drogue ni caprices de starlettes, et encore moins de posture blasée de ceux qui sont revenus de tout. Leurs seuls débordements : être couche-tard à cause des nuits d'été tardives et, du coup, avoir une hygiène de vie de « *patachons* », dit Eddy. Face au succès et à la couverture médiatique (même à Madagascar !), les Dizzy Brains ont la tête sur les épaules. « *On n'est pas encore vedettes, on n'a pas vendu 5 millions d'albums, et on ne nous reconnaît pas dans la rue !* », dit Mahefa, lucide. « *Il faut savoir rester humble et modeste et penser d'abord au groupe, enchérit Eddy. Dans nos têtes, nous sommes toujours des jeunes dans la galère qui jouons à Tana. Il faut se souvenir d'où on vient.* » ■



© Tama Musicales

Quatre « pyromanes » ébouriffés dans l'insolence de leur jeunesse, qui soignent le son, les paroles et leur jeu de scène.

peu de provocation quand on a 20 ans... « *La musique a un rôle de sensibilisation à jouer dans un pays où très peu de personnes savent lire et écrire*, soutient Eddy. *Face aux politiciens qui veulent laver le cerveau du peuple, il n'y a pas plus facile pour faire passer le message.* » Pas étonnant que les radios ne veuillent pas les diffuser... Bien avant eux (les années 1970) à leur âge, le groupe

quatre ans en survivant de petits boulots. Dans les bars, les boîtes de nuit où les spectateurs dépassaient rarement la centaine, mais où ils se sont distingués de nombreuses petites formations. C'est dans une cave de la capitale que le producteur et programmeur Christophe David a repéré leur musique énergique et leur potentiel il y a près de deux ans. Sur ses conseils, les frères Andrianarisoa

spectacles avec des professionnels. Moins sans doute Eddy, véritable bête de scène dont on a beaucoup souligné la ressemblance physique et gestuelle avec Iggy Pop et Mike Jagger. Des modèles à suivre ? « *Pas du tout, je ne cherche pas à les imiter, dit-il en toute candeur. Sur scène, je me déchaîne, ça me vient naturellement.* » Idem pour leur musique. « *Nous avons plusieurs influences bien sûr, explique Poun, mais ce qui prime, c'est l'imagination.* » Leurs morceaux, ils les créent ensemble, même si c'est le

« NOUS AVONS PLUSIEURS INFLUENCES, MAIS CE QUI PRIME, C'EST L'IMAGINATION. » POUN, GUITARISTE

► (*) CD : *Out of the Cage* (Libertalia/X-Ray Production). Concerts en septembre : le 10 à Béziers (34), le 28 à Paris, centre Wallonie-Bruxelles. Nombreuses dates en octobre. Voir <https://www.facebook.com/thedizzybrains.pageofficielle/>



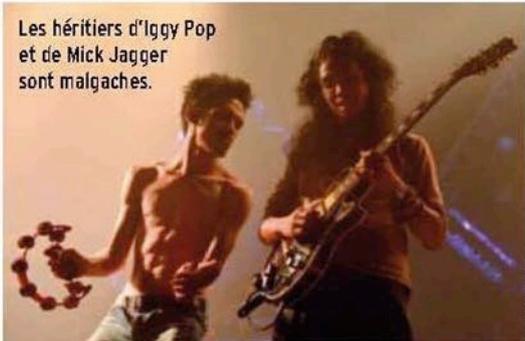
MAGAZINE DU 16 DECEMBRE 2015

L'EXPRESS / 105

RÉVÉLATION DE LA SEMAINE The Dizzy Brains

Vendredi 4 décembre, peu après 22 heures, un incendie se déclenche sur l'une des scènes des Trans Musicales de Rennes. Les pyromanes se nomment The Dizzy Brains, un groupe de punk rock malgache illuminé par un chanteur taillé comme une allumette. Quatre garçons qui n'avaient jamais quitté leur île et dont la prestation sauvage dépasse de loin le simple exotisme géographico-musical. La rage du leader, Eddy Andrianarisoa Zafimanga, 25 ans, torse nu et jean serré, pousse sur le terreau de la corruption et de la misère d'un pays où 9 personnes sur 10 vivent en dessous du seuil de pauvreté. A Madagascar, leurs hymnes punk, nourris de frustrations et de références sexuelles, sont censurés à la radio.

Un journal a titré: « Laissez-vous votre fille sortir avec un Dizzy Brains ? » Iggy Pop et Mick Jagger ont trouvé leurs héritiers. Le jeune loup prêt à sortir les crocs quand on lui tend un micro se révèle à la ville aussi doux qu'un agneau. « Un jour, j'étais aux toilettes et mon père a passé la chanson 7 heures du matin, de Jacqueline Taïeb,



Les héritiers d'Iggy Pop et de Mick Jagger sont malgaches.

J.-F. MONIER/AFP

raconte en français celui qui a fondé le combo avec son frère Mahefa. En sortant, j'ai dit: « Je veux faire du rock ». » Le groupe, qui se revendique autant de Dutronc - en live, il reprend Les Cactus - que des Stooges ou des Rolling Stones, a été repéré dès 2014 par Jean-Louis Brossard, le programmeur des Trans. Trop verts pour l'édition précédente, les Malgaches ont répété d'arrache-pied pour impressionner les professionnels cette année. Leur premier EP, Vangy, ne donne pas encore toute la mesure de leurs performances incandescentes sur scène. Mais on prend les paris : les Dizzy Brains reviendront bientôt mettre le feu dans les festivals français. ● J. B

Vangy, par The Dizzy Brains. EP (Libertalia-Music Records/X-ray Productions).

RÉVÉLATION DE LA SEMAINE

The Dizzy Brains

Vendredi 4 décembre, peu après 22 heures, un incendie se déclenche sur l'une des scènes des Trans Musicales de Rennes. Les pyromanes se nomment The Dizzy Brains, un groupe de punk rock malgache illuminé par un chanteur taillé comme une allumette. Quatre garçons qui n'avaient jamais quitté leur île et dont la prestation sauvage dépasse de loin le simple exotisme géographico-musical. La rage du leader, Eddy Andrianarisoa Zafimanga, 25 ans, torse nu et jean serré, pousse sur le terreau de la corruption et de la misère d'un pays où 9 personnes sur 10 vivent en dessous du seuil de pauvreté. A Madagascar, leurs hymnes punk, nourris de frustrations et de références sexuelles, sont censurés à la radio.

Un journal a titré: « Laissez-vous votre fille sortir avec un Dizzy Brains ? » Iggy Pop et Mick Jagger ont trouvé leurs héritiers.

Le jeune loup prêt à sortir les crocs quand on lui tend un micro se révèle à la ville aussi doux qu'un agneau.

« Un jour, j'étais aux toilettes et mon père a passé la chanson 7 heures du matin, de Jacqueline Taïeb,

raconte en français celui qui a fondé le combo avec son frère Mahefa. En sortant, j'ai dit: « Je veux faire du rock ». » Le groupe, qui se revendique autant de Dutronc - en live, il reprend Les Cactus - que des Stooges ou des Rolling Stones, a été repéré dès 2014 par Jean-Louis Brossard, le programmeur des Trans. Trop verts pour l'édition précédente, les Malgaches ont répété d'arrache-pied pour impressionner les professionnels cette année. Leur premier EP, Vangy, ne donne pas encore toute la mesure de leurs performances incandescentes sur scène. Mais on prend les paris : les Dizzy Brains reviendront bientôt mettre le feu dans les festivals français. ● J. B

Vangy, par The Dizzy Brains. EP (Libertalia-Music Records/X-ray Productions).

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.

EN TROIS MOTS

Régis Mailhot a un spectacle bien bordé.

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.

EN TROIS MOTS

Régis Mailhot a un spectacle bien bordé.

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.

EN TROIS MOTS

Régis Mailhot a un spectacle bien bordé.

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.



Les héritiers d'Iggy Pop et de Mick Jagger sont malgaches.

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.

EN TROIS MOTS

Régis Mailhot a un spectacle bien bordé.

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.

EN TROIS MOTS

Régis Mailhot a un spectacle bien bordé.

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.

EN TROIS MOTS

Régis Mailhot a un spectacle bien bordé.

Ci-dessus, par Régis Mailhot. La Nouvelle Scène, Paris (V9), jusqu'au 26 mars 2016. Et en tournée.

EN TROIS MOTS

Régis Mailhot a un spectacle bien bordé.

PUSTER KEATON
L'ÉTRANGE CAS CURTIS TETON (100-013)
EN COFFRET 3 DVD - 33 FILMS

12 HEURES DE FOUS RIRES GARANTIS !
NOUVELLE ÉDITION DU... FINE ET FROQUE
BONNIVE SUR LA PLANÈTE KEATON !
EN BONUS... un livre de 22 pages, une cassette audio...
www.keaton.com

Programmation à la Fondation Mélanie
Séquence Paris
du 19 DÉCEMBRE 2015 AU 1 JANVIER 2016
renseigne sans forme de ciné-concert
les courts-métrages de Buster Keaton :
www.fondation-melanie.com

LOOTER art+com
COFFRETS EN VENTE PARTOUT ET SUR
WWW.ARTBOUQUIN.COM

STUDIO EXPRESSES



28 | CULTURE

Le Monde
MARDI 8 DÉCEMBRE 2015

L'effervescence bariolée des Trans Musicales 2015

Avec 60 000 festivaliers, la manifestation rennaise n'a pas été pénalisée par le climat de crainte lié aux attentats

RENNES - envoyé spécial

Il est presque minuit quand une bonne heure avant leur concert, les Thaïlandais du Khun Narin's Electric Phin Band lancent, en coulisses, une joyeuse sarabande. Ils ont auparavant allumé des bougies, brûlé de l'encens, ouvert une bouteille de whisky en l'honneur du « maître des instruments ».

Dans l'espace convivial qui regroupe plusieurs des loges des artistes programmés, ce samedi 5 décembre, aux Trans Musicales de Rennes, la petite procession, guidée par quelques percussions et une sorte de luth à trois cordes – le phin – entraîne dans sa danse enivrée les choristes d'un groupe sud-africain, un guitariste néerlandais sortant de scène, des membres de l'équipe technique du festival... Plus habituée aux cérémonies de mariage de la province de Chiang Mai qu'aux bachelanales pop occidentales, la petite bande profite à fond de son premier voyage en France. « C'est tellement beau d'être là, j'en ai les larmes aux yeux », confie Khun Narin, le leader du groupe, avant de jouer devant la foule bretonne.

Eclectisme

Avant une dernière soirée, dimanche, dans la petite salle de l'Ubu, Béatrice Macé, cofondatrice et codirectrice des Trans, peut constater que fête et succès sont au rendez-vous de cette 37^e édition. Un soulagement pour le premier festival musical majeur à avoir lieu



The Dizzy Brains, groupe de rockeurs malgaches, le 4 décembre, à Rennes. PERON RENAUDI / DALLE APROF

Difficile de distinguer une tendance dominante parmi cette myriade de découvertes

la Grecque Monika, les psalmodies touareg d'Imarhan ou le hip-hop métissé du Sud-Africain Okmalumkoolkat.

Bonne humeur et originalité ne garantissent pourtant pas une plus-value esthétique. Sympathiques, les folk-blues potache des pappys suisses de Grand Cannon ou la puissance millésimée des Californiens de Vintage Trouble, distraient ainsi, sans faire vibrer. De même, le cabaret transgenre des Français de 350mesisters à l'avant-gardisme glamour plus laborieux que gracieux, ou les déconnaissances finlandaises de Steve'n Seagulls reprenant des classiques hard rock en mode country, tirent les Trans vers le cabaret de curiosités davantage que vers la profondeur émotionnelle. Au détriment parfois de musiciens comme les Canadiens de Drains dont la somptueuse mélancolie (déjà admirée dans un excellent premier album, Shock) recevait un accueil trop fisqueur faute de convivialité ou d'exotisme ostentatoires.

Les quatre rockeurs malgaches de The Dizzy Brains n'auraient pu se distinguer que par la singularité de leur origine. Mais ces jeunes férins éfilanqués de Tananarive, ovnis d'une scène locale peu portée sur le garage rock, ont saisi, le 4 décembre, les milliers de spectateurs du Hall 3, avec des chansons « qui racontent [leur] vie ». Sculptés par leur rage face à la corruption, à la misère, au fatalisme, au poids étouffant des traditions de la société malgache, leurs hymnes punk, autant marqués par les Stooges que par Jacques Dutronc (une éphémère reprise des Cactus), retrouvent une urgence devenue rarissime dans le rock occidental. ■

STÉPHANE DAVET

après les attentats du 13 novembre. Après un moment de doute quant à la tenue de l'événement, puis la crainte de l'impact du drame sur sa fréquentation, le bilan 2015 atteint presque, avec 60 000 spectateurs, celui des années record que furent 2013 et

2014 (63 000 spectateurs). Comme en 2014, les soirées des vendredis et samedis ont, en particulier, affiché complet sous les hangars du Parc Expo qui, depuis onze ans, accueille, sur la commune de Bruz, l'essentiel du festival. « Notre budget s'équilibre, calcule

Béatrice Macé, si nous faisons abstraction du surcoût entraîné par le renforcement des mesures de sécurité. » Estimé à 40 000 euros, celui-ci devrait être pris en charge par le fonds de dotation mis en place par le ministère de la Culture, le Centre national des variétés, la Sacem et l'Adami, pour aider les producteurs de spectacles à s'adapter à l'état d'urgence.

Sans tête d'affiche, mais avec une centaine d'artistes d'une trentaine de nationalités, programmés du 2 au 6 décembre, les Trans Musicales fédèrent autour de leur effervescence bariolée. Si deux des quatre scènes du Parc Expo se consacrent à une programmation électro, unifiée, dans sa diversité, par une dominante robotique vouée à la danse, les deux autres plateaux accueillent des performances live d'un eclectisme de-

venu la marque de fabrique du directeur artistique, Jean-Louis Brossard.

Cabinet de curiosités

À part une étonnante propension à se baptiser avec des prénoms (Claude, Jacques (En Direct), Georgi, Monika, France, Darius...), difficile de distinguer une tendance dominante parmi cette myriade de découvertes. Encore trop confidentiels pour rassembler autour de leurs chansons, les artistes doivent se distinguer par leur singularité ou/et leurs qualités d'ambiance. Des créateurs de sélection qui assurent aux festivaliers euphorie et dépaysement.

L'esprit ouvert par des années d'une programmation placée sous le signe de la variété des mélanges, le public rennais s'est enthousiasmé cette fois pour le groove de



ANOUS PARIS

N.725
MAGAZINE DU 28 MARS AU 03 AVRIL 2016



a nous bourges

VIII
festival



Jean-Michel Dupas

« Les INOUI, un dispositif unique »

Programmeur depuis 8 ans du Printemps de Bourges dont il a pris la direction artistique en 2012, c'est assisté d'une équipe de trois autres personnes que Jean-Michel Dupas choisit dès le mois d'octobre les artistes qui seront à l'affiche du Printemps suivant.



« Il hésite à les programmer ensemble. Or il s'est avéré qu'ils étaient prêts de jouer sur la même date : les Justice ont daté en coulisse pendant le concert de The Hives vice versa. Mais surtout, le public a été prodigement bon pour les deux prestations. On a été scotché par cette alchimie et on a eu cet élan devant absolument à reproduire l'expérience. C'est suite à cela qu'est née la soirée Rock'n'Roll l'année suivante, laquelle s'est depuis systématiquement déclinée à gauche fermée »

A cet égard, l'un de ses meilleurs souvenirs reste sans doute le plateau Justice / The Hives proposé en 2008.

« A l'époque, il n'y avait pas encore de réel dialogue entre rock et électro et on

En tant que Président du Réseau Printemps, il soutient avec une même passion les INOUI, et un dispositif assez unique

qui sert les artistes et non l'inverse », raconte depuis trois ans sur des projets très jeunes.

« Environ 25 % des artistes programmés aux INOUI cette année ont à peine un an d'existence. Même s'ils ont les débuts de leur jeunesse, nous estimons qu'ils ont suffisamment de personnalité et d'identité pour disposer d'une marge de progression intéressante. Nous récompensons ce côté "pas tout à fait prêts" »

A l'issue du festival, les deux jurés ont la garantie d'y être programmés dans les deux ans en fonction de leur actualité et d'embarquer à l'automne sur la tournée des INOUI (cette année du 4 au 8 octobre).

« Notre perspective pour 2017, c'est d'une part développer une vraie tournée de festivals professionnels comme le Great Escape en Angleterre, Eurosonic à Groningue ou encore Sonic Visions au Luxembourg. D'autre part, aborder à un remarquable accompagnement en appuyant sur les scènes locales ».

Un programme alléchant pour les amateurs...

Les INOUI : le cru 2016

la parvenue 2016... pour le live plus qu'une tentative à se produire sur la scène du 22. Ses artistes sont reconnus du grand public, à l'image de la lauréate des INOUI en 2012, une certaine Christine and The Queens.

Mercy D'Ami Avec trois ans en lice, la catégorie Rock'Pop représente à elle seule presque la moitié de la programmation des INOUI. Cela inclut bien sûr des artistes, une ce dernier de 130.000 à l'ADN et la semaine du 20.000 à 25.000. Dans la section indépendante, voici :

(Frasco) (Diam) Ludo Apollin (Pardisi) et Angel (Changement) ont nos favoris. Dans la section indépendante, voici :

Près de la moitié de nos artistes à l'affiche sont des artistes indépendants. Voici :

France et l'absence font les live indépendants. Les artistes à l'affiche sont :

France et l'absence font les live indépendants. Les artistes à l'affiche sont :



Place Séraucourt, the place to be

La scène le Printemps des Régions et la scène Pression Live s'installent dès le 13 avril place Séraucourt pour toute la durée du festival.

La scène le Printemps des Régions représente une belle opportunité pour des talents repérés par les antennes territoriales du Printemps de se produire en live, voire même pour certains de faire le voyage depuis... le Québec !

La Scène Pression Live, quant à elle, nous propose un plateau qui pourrait faire rougir bon nombre de festivals. On est en mesure de vous trouver au moins une bonne raison par jour de vous y rendre : la Canaille le 13 avril, O et Carpenter Brut le 14, Louise Roam et Magnetic Ensemble le 15, Rendez-Vous, The Dizzy Brains et le Vasco le 16 et enfin Alpes le 17.

JEUNE AFRIQUE



MAGAZINE DU 19 JUIL 2016

Musique : Dizzy Brain, rage malgache



Cigarette au coin de la bouche, cheveux en pétard sur la tête, Eddy, le chanteur des Dizzy Brains aime jouer les bad boys. Sur scène, le beau gosse longiligne tombe facilement la chemise, à la manière d'un Iggy Pop de la grande époque des Stooges.

Leur premier album, *Out of the Cage*, est un retour vers le futur du rock pur. Au total, 13 titres aux guitares déjantées dénoncent pêle-mêle la répression policière, l'insécurité, l'exploitation humaine, la corruption. « La vie est tellement anarchique qu'en tant que jeunes Malgaches on voulait traduire notre rage dans notre musique, précise encore Eddy. Le problème, c'est qu'ici les gens écoutent surtout de la musique pour remuer des fesses. Alors au début, avec nos guitares électriques, on nous prenait pour des satanistes. On est un peu devenus punk malgré nous. »

“ Notre père nous a initiés tout jeunes au rock

Avec son frère, Mahefa, le bassiste, il aime passer du temps le week-end dans le marché aux puces du centre de Tana, en quête de disques rares. Dans un pays où la connexion internet reste lente et chaotique, ils vont puiser leurs influences dans les pochettes de disques rongées par les souris. Dans les mains d'Eddy, un vinyle des Beatles, *Abbey Road*. En couverture, la photo mythique des quatre garçons dans le vent en train de traverser une rue. Il sourit en y voyant peut-être un signe : « Ces quatre-là, à leurs débuts, ils déambulaient... comme nous aujourd'hui. »

La musique, ils ont toujours baigné dedans. « Notre père nous a initiés tout jeunes au rock, confie Mahefa. À la maison, on écoutait les Stones, les Kings. » Eddy ajoute : « Et, un jour, on a regardé un documentaire sur Jacques Dutronc et Serge Gainsbourg. On s'est dit, ces mecs, ce sont de doux dingues. Alors on a décidé de s'appeler The Dizzy Brains, « les cerveaux étourdis ». »

Les deux frères répètent alors des morceaux de rock ou de metal avec Mirana, le batteur, et Poun, le guitariste. Des morceaux qui rebutent les radios (« pas assez dansant ! ») mais séduisent Gilles Lejambre, un manager franco-malgache qui leur propose d'enregistrer dans son studio, Libertia-Music Records, « du nom de la première république anarchiste du monde, installée à Madagascar », précise ce dernier.

Quelques mois plus tard, les Dizzy Brains créaient la surprise sur la scène des Trans Musicales de Rennes en 2015. Cette année, en avril, ils ont partagé l'affiche avec Maître Gims lors du Printemps de Bourges. Les Dizzy Brains entament une longue tournée qui les emmènera sur les routes européennes et canadiennes. Ils pourront, comme le suggère leur titre phare, Vangy, « prendre du plaisir, se promener dans les quartiers ».

JOURNAL DU 21 OCTOBRE 2016



28 La Marseillaise / Vendredi 21 octobre 2016

CULTURE

The Dizzy Brains ou le haut voltage étourdissant

FIESTA DES SUDS

Ce groupe malgache de rock garage se produit au Dock des Suds. Quand un jeune quatuor explosif et rebelle bouscule les carcans.

Marseille

Dans un pays où les déléstages sont monnaie courante... seulement un Malgache sur cinq a accès à l'électricité... leur musique diablement énergique et riche en voltage fait figure de paradoxe.



SUR SCÈNE Hubert Félix Thiafina de « l'inspoir » à l'explosion funky

Le jeune quatuor de la Fiesta a pu se faire connaître en Malaisie grâce à sa vidéo. Thiafina raconte : « Je suis arrivé à Marseille en 2014, j'ai rencontré des amis qui m'ont proposé de rejoindre le groupe. C'était une aventure, mais j'ai accepté. On a commencé à jouer ensemble et on a découvert que nous avions beaucoup de choses en commun. C'est très agréable de travailler avec eux. On a beaucoup appris et on a pu partager notre passion de la musique avec d'autres personnes. C'est vraiment une expérience enrichissante. »

ROCK

Louise Attaque ce soir

C'est avec une énergie dévorante que Louise Attaque se présente ce soir au Dock des Suds. Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.



Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le groupe a préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

REGGAE, POP & ELECTRO

Dub Inc, Jeanne Added...

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

Le soir du 21 octobre, Dub Inc et Jeanne Added se produisent au Dock des Suds. Ces deux artistes ont préparé un concert qui sera à la fois énergique et mélodieux. On s'attend à une soirée mémorable.

28 La Marseillaise / Vendredi 21 octobre 2016

CULTURE

The Dizzy Brains ou le haut voltage étourdissant

FIESTA DES SUDS

Ce groupe malgache de rock garage se produit au Dock des Suds. Quand un jeune quatuor explosif et rebelle bouscule les carcans.

Marseille

Dans un pays où les déléstages sont monnaie courante... seulement un Malgache sur cinq a accès à l'électricité... leur musique diablement énergique et riche en voltage fait figure de paradoxe. Une haute consommation en énergie qui pourrait presque passer pour pied de nez vis-à-vis du pouvoir malgache, que le groupe de rock garage The Dizzy Brains, ce soir sur la scène de la Fiesta des Suds, s'amuse à tancer. D'ailleurs pourquoi s'être baptisés les Dizzy Brains, littéralement les « cerveaux étourdis » ? Leur mu-

sique éruptive rendrait-elle les gens dingues ? « Peut-être qu'on les rend étourdis », blague Eddy le chanteur des Dizzy. Avant de déplorer un peu plus sérieusement : « mais l'idée, c'est que ce pays rend fou. Madagascar est dans notre cœur, c'est un beau pays mais on est forcés de partir car il n'y a aucun avenir. On ne voulait pas être des bu reaucrates ou des fonctionnaires ».

Pour les Dizzy Brains – composés également du frère d'Eddy, Mahefa à la basse, ainsi que du guitariste Poun et du batteur Mirana – l'avenir passait donc par la musique. Mais le fait de vivre d'une telle passion est très mal perçu dans la société malgache. « Même notre famille nous déconseillait d'en faire.

Il nous disaient qu'on allait devenir des drogués », rigole aujourd'hui Eddy. Les deux frangins Andrianarisoa ont pourtant été initiés à la chanson par leur père à travers la musique française kitsch des années 70.

De Jacques Dutronc – ils se sont essayés à une jolie reprise des Cactus – jusqu'à Jacqueline Taieb (connue pour son tube culte 7 heures du matin, désormais repris dans de nombreuses publicités).

Pour autant, les Dizzy se réclament davantage des « Ramones, des Clash ou des Sex Pistols », qui correspondent évidemment mieux à

toute la rage qu'ils balancent sur scène. Leur album *Out of the cage* sorti au printemps dernier, évoque la corruption des politiques (écouter le terrible *Vangy*), la violence ou encore l'absence de liberté sexuelle, a d'ailleurs été boycotté par les radios malgaches. « Si tu diffuses quelque chose qui choque les politiques, l'État te censure. Les médias ont eu peur des répercussions », estime Eddy qui assimile un tel phénomène à de « l'auto-censure » d'une société traditionnelle trop policée. Des carcans que leur rock garage dingo vient bousculer.

Interrogé dans *Le petit journal* sur ce qu'il aimerait dire au premier ministre malgache, le chanteur Eddy avait balancé face caméra : « *Fais ton boulot mec* ».

Philippe Amsellem

PHOTODIASOLO

● Dizzy Brains ce soir à la Fiesta des Suds. <http://www.dock-des-suds.org/fiesta2016/>



JOURNAL DU 13 MAI 2016



LES CHOIX DE « SUD OUEST »

1 Miramont-de-Guyenne
Le rock malgache qui (s')arrache

Le groupe a fait sensation, en décembre, aux Transmusicales de Rennes. Le mois dernier, il a enflammé le plateau du « Petit Journal ». Dizzy Brains, c'est une bande de quatre jeunes d'une vingtaine d'années. Un quatuor fougueux qui livre un rock débridé. Issus de l'un des pays les plus pauvres et corrompus du monde, Madagascar, ces jeunes s'engagent, à la fois musicalement et politiquement, abordant dans leurs textes la corruption, l'insécurité, la précarité et l'absence de perspectives à Tananarive, l'absence de liberté sexuelle et la censure, dans un système politique ennemi du rock.

Concert The Dizzy Brains, demain soir à La Basane, à Miramont-de-Guyenne, dès 19 heures. Première partie : Les As du mic (rap), Un (techno, post punk et poésie) et A side B side (DJ set).

Tarifs : 7 euros sur place (5 euros adhérents Staccato). Rens. 05 53 83 05 02.



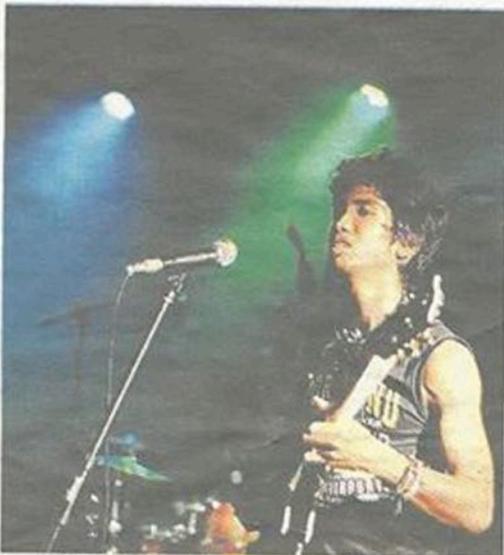
JOURNAL DU 14 MAI 2016



ON A AIMÉ

Le rock des Dizzy Brains À la Basane de Miramont-de-Guyenne

Découverte (comme souvent) de la dernière édition du festival des Transmusicales de Rennes, plébiscités par le public du Printemps de Bourges, les quatre adolescents malgaches de Dizzy Brains, après un passage remarqué sur le plateau du « Petit Journal » de Canal+, jouaient samedi soir à la Basane, à l'invitation de l'association Staccato. Un concert qui restera dans les mémoires, puisqu'au-delà de la performance scénique, le maire de Miramont-de-Guyenne, Michel Laplanche, en a profité pour tenter d'enterrer la hache de guerre après plusieurs semaines de polémique, en prenant son adhésion à l'association et en assistant à une partie du concert.



Les Dizzy Brains, groupe de rock malgache. PHOTO A. B.

JOURNAL DU 26 JUIN 2016



SPECIALE ► Rencontres et Racines



L'orage Jeanne

► À mi-chemin du rock et de l'électro, la musique de l'inclassable Jeanne L'orage s'envoie la grande scène, vendredi soir. Sur le magnétique « Look at them », l'éclat des premiers éclairs de l'orage nimbe ce petit bout de femme. Planant.



Du rock chaud, une fois !

► Comme son nom ne l'indique pas, Fugu Mango est un jeune groupe bruxellois. Le quartet a su ce samedi réchauffer l'atmosphère avec son indie pop très rythmé.

Noir c'est noir !

► Le rap de Blacklist est sans concession et, comme son nom l'indique, pas franchement lumineux. Il devient encore plus sombre quand il est, comme hier, accompagné de trombes d'eau.

Nneka, divine diva

► Vendredi soir, la magnifique chanteuse nigéro-allemande, a déployé sa voix d'or mais aussi un jeu de scène inattendu. En transe, le public a marché dans la lumière avec elle.

Le feu de Biga Ranx

► On est libre ce soir - clame le jeune prodige, qui mélange avec bonheur le reggae avec le dub et l'électro. Les plus jeunes festivaliers en extase.

Peau de zébu et rock cinglé

Lauréat du prix de la scène à Madagascar, le groupe malgache The Dizzy Brains a enflammé les coeurs avec son délicieux rock punk à la fois rétro et plein de fraîcheur. Entretien avec le chanteur du quartet, Eddy.

Ils sont fiers, les Dizzy Brains - terme qu'on pourrait approximativement traduire par les « ménages en folie ». D'abord de leur pays, Madagascar. Elle Rouge, la Grande Ile, patrie des lemurs, des baobabs et des paysages grandioses. L'hommage à leur superbe nation, malheureusement une des plus pauvres du monde, gangrénée par la misère et les injustices, la le portent sur bandoulière. Intégralement - les anses de leurs guitares sont en cuir de zébu. Lauréat du prix Crédit Mutuel/Artiste émergent pour ce cru 2016 du festival, le quartet formé des frères Andrianarisona au chant et à la basse, Poun à la guitare et Mirana à la batterie, a été ce samedi, sur scène, plus qu'à la hauteur de sa réputation. Quelques jours avant ce mémorable morceau de bravoure, le chanteur Eddy, à la voix aussi trépidante « en vrai » que son débit est énergique en concert, nous a accordé un entretien.

« Pourquoi ce nom ? »
- Ça vient de Jacques Dutronc, dont on regardait les concerts à la télé chez nous à Mada. Sur scène, il est comme un fou, affolé, cinglé... «dizzy» quoi ? On adore ça !

« Ça a été difficile de monter un groupe rock dans un pays essentiellement connu pour le maloya et les musiques « du soleil » ? »

- Notre père nous a élevés en écoutant les Beatles, les Stones, les Kinks, aussi toute la super chanson française, Gainsbourg et Dutronc surtout. Donc nos influences sont clairement toutes la musique

française et rock des années 60 et 70. Après, à Mada, faire de la musique, c'est un passe-temps, pas un vrai métier ! Donc on a commencé pour s'amuser. Puis au fil du temps, on n'arrivait plus à s'en sortir avec le taf et les études. Dans le même temps, on a rencontré notre producteur à Madagascar. Et voilà, aujourd'hui, c'est soi-disant notre métier. Soit-disant ! Vous n'y croyez pas ?

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive. J'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est innommable (D.D.L.R.) : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurés, jusqu'en décembre, une tournée en France et en Belgique. C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer, on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les maris au pays. »

« Je suis fier de mon pays et je l'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas »

« Vous parlez un français plus qu'anglais, pourtant vous ne chantez qu'en anglais et malgache ? »

- On a eu la chance d'aller dans une école d'expression française et de lire et parler cette langue à la maison (NDLR : la Grande Ile est une ancienne colonie mais, hormis les personnes âgées, la majorité de la population ne parle pas le français). Pour nous, elle rime avec poésie. Or nous, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quand même quelques textes en français :

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive. J'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est innommable (D.D.L.R.) : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurés, jusqu'en décembre, une tournée en France et en Belgique. C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer, on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les maris au pays. »

« Je suis fier de mon pays et je l'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas »

« Vous parlez un français plus qu'anglais, pourtant vous ne chantez qu'en anglais et malgache ? »

- On a eu la chance d'aller dans une école d'expression française et de lire et parler cette langue à la maison (NDLR : la Grande Ile est une ancienne colonie mais, hormis les personnes âgées, la majorité de la population ne parle pas le français). Pour nous, elle rime avec poésie. Or nous, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quand même quelques textes en français :

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive. J'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est innommable (D.D.L.R.) : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurés, jusqu'en décembre, une tournée en France et en Belgique. C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer, on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les maris au pays. »

« Je suis fier de mon pays et je l'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas »

« Vous parlez un français plus qu'anglais, pourtant vous ne chantez qu'en anglais et malgache ? »

- On a eu la chance d'aller dans une école d'expression française et de lire et parler cette langue à la maison (NDLR : la Grande Ile est une ancienne colonie mais, hormis les personnes âgées, la majorité de la population ne parle pas le français). Pour nous, elle rime avec poésie. Or nous, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quand même quelques textes en français :

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive. J'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est innommable (D.D.L.R.) : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurés, jusqu'en décembre, une tournée en France et en Belgique. C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer, on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les maris au pays. »

« Je suis fier de mon pays et je l'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas »

« Vous parlez un français plus qu'anglais, pourtant vous ne chantez qu'en anglais et malgache ? »

- On a eu la chance d'aller dans une école d'expression française et de lire et parler cette langue à la maison (NDLR : la Grande Ile est une ancienne colonie mais, hormis les personnes âgées, la majorité de la population ne parle pas le français). Pour nous, elle rime avec poésie. Or nous, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quand même quelques textes en français :

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive. J'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est innommable (D.D.L.R.) : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurés, jusqu'en décembre, une tournée en France et en Belgique. C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer, on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les maris au pays. »

« Je suis fier de mon pays et je l'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas »

« Vous parlez un français plus qu'anglais, pourtant vous ne chantez qu'en anglais et malgache ? »

- On a eu la chance d'aller dans une école d'expression française et de lire et parler cette langue à la maison (NDLR : la Grande Ile est une ancienne colonie mais, hormis les personnes âgées, la majorité de la population ne parle pas le français). Pour nous, elle rime avec poésie. Or nous, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quand même quelques textes en français :

« Je ne suis pas encore très sûr de ce que nous arrive. J'ai peur que ça s'arrête du jour au lendemain. Parce que tout ça c'est innommable (D.D.L.R.) : les Dizzy Brains sont venus pour la première fois en France en 2013, aux Transmusicales de Rennes. C'est la première fois qu'ils sortaient de chez eux et prenaient l'avion. Depuis, ils sont invités partout, par exemple au Grand Journal, et assurés, jusqu'en décembre, une tournée en France et en Belgique. C'est un rêve qui se réalise et qui commence à payer, on arrive à vivre de notre musique et on aide bien les maris au pays. »

« Je suis fier de mon pays et je l'aime mais là-bas le système et l'absence de culture et d'éducation ont tellement manipulé les gens qu'ils ne se révoltent pas »

« Vous parlez un français plus qu'anglais, pourtant vous ne chantez qu'en anglais et malgache ? »

- On a eu la chance d'aller dans une école d'expression française et de lire et parler cette langue à la maison (NDLR : la Grande Ile est une ancienne colonie mais, hormis les personnes âgées, la majorité de la population ne parle pas le français). Pour nous, elle rime avec poésie. Or nous, nous ne sommes pas des poètes, nous sommes crus dans nos textes. Et puis nous avons beaucoup plus d'influences dans la langue anglaise. On a quand même quelques textes en français :

Votre supplément immobilier

Maisons, appartements, terrains...

des annonces, des infos pratiques, des dossiers...



Le programme

- Une multitude d'animations ont lieu durant le festival, animés par 75 associations, représentant plus de 60 pays du monde. Nous donnons priorité à nos programmes musicaux. Ce dimanche : Maggy Boile (14 h), Zoufris Maracas (14 h 45), El Gato Negro (16 h), La Rue Kéranou (19 h 15), Panda Dub (20 h 30) et Deloué (21 h 30).
- Ouvertures des caisses sur le site Jagy à Audincourt, aujourd'hui de 13 h à 22 h 15. Sur place : Pass 3 jours, 20 €, entrée 1 jour : 15 €. Tél. 03.83.36.37.79 et rencontrestracines.audincourt.fr
- Diaporama et dossiers sur le festival à retrouver en intégralité sur notre site internet : www.estrepublicain.fr

GRATUIT AVEC VOTRE JOURNAL du dimanche 3 juillet 2016



► Que la fête commence !





JOURNAL DU 22 JUIN 2016 AU 28 JUIN 2016



3 QUESTIONS À THE DIZZY BRAINS

Qu'apportez-vous de plus pour susciter un tel engouement depuis les Transmusicales ?

Dans notre musique, rien : on a pris du vieux pour faire du neuf. Mais la chose que l'on a apporté, c'est le fait de montrer, que ce soit aux yeux de Madagascar ou aux yeux du reste du monde, que les Malgaches font aussi du rock. C'est possible.

Comment êtes-vous perçus à Madagascar ?

Quand on a commencé à faire des petits tours dans les bars de Tana (ndlr : Antananarivo, la capitale), on nous montrait du doigt comme étant des mauvais garçons ; mais malgré tout, on n'a jamais voulu abandonner, on organisait nos concerts. Même s'il n'y avait personne. Après, on a commencé à être "connu" dans le pays parce qu'on jouait aux Transmusicales de Rennes. Là tout d'un coup, la majorité des Malgaches s'étonnent et aiment ce que l'on fait... Un phénomène qui parfois nous énerve, mais en même temps nous fait chaud au



cœur : rien de tel comme public que tes compatriotes. Mais vu nos paroles, certains nous blament encore, se demandent pourquoi dire tout ça sur une scène.

Comment s'est passé l'enregistrement de votre nouvel album ?

On se sentait opprimé dans notre pays, comme dans une cage en or que l'on adore, mais avec un besoin de vivre. Les thèmes abordés sont très politico-sociaux, on y entend notre vie en tant que Dizzy.

The Dizzy Brains

Au Foreztival le vendredi 12 août



JOURNAL DU 12 MAI 2016



Miramont-de-Guyenne

CONCERT. Du rock avec The Dizzy Brains

Le groupe malgache qui fut révélation du festival « Trans Musicales » en décembre dernier, fait une halte à samedi à La Basane.

Censurés dans leur île natale, c'était la première fois qu'ils quittaient Tananarive à Madagascar, qu'ils prenaient l'avion, et qu'ils jouaient devant un tel public. C'était l'an dernier au festival international de musiques actuelles de Rennes qui révéla ce quatuor venu d'un des pays les plus pauvres du monde.

Alors forcément les chansons de The Dizzy Brains, évoquent la misère, la corruption mais aussi l'amour. Malgré leurs physiques d'adolescents, ses quatre là dégagent une énergie et un charisme indéniables, « certificat d'authenticité inclus » !

Dutronc et Gainsbourg

Né il y a cinq ans le groupe est composé des frères Mahefa et Eddy au chant et à la basse, de Poun à la guitare et de Mirana à la batterie. Ils y mélangent narration du quotidien et orchestration mini, sous ce nom qui signifie littéralement « Les Étourdis », inspiré par l'ironie d'un Jacques Dutronc (dont ils ont repris Les Cactus) et le je-m'en-foutisme d'un Gainsbourg qu'ils glorifient.

Entre album au rock distancié et punk de contrebande sur scène, « The Dizzy Brains » signe



« The Dizzy Brains », ici au Trans Musicales de Rennes où le groupe fut sacré Révélation 2015 (photo Alice Grégoire).

la revanche « des bas-fonds ».

Quatre concerts

Un groupe miramontais, « Les As du Mic » (rap), le duo bordelais « UN » (techno, post-punk et poésie) et un dj set avec « A Side B Side » complètent cette nouvelle affiche.

A noter la belle initiative de « Staccato » qui reversera 1€ par entrée à la jeune association locale « Voca'Son » qui a notamment pour but d'accompagner le groupe « Les As du Mic » dans ses différents projets : enregistrements, concerts et une tournée en prévision pour la recherche

contre le cancer.

Samedi à partir de 19h, zone de La Brisse, restauration sur place, concerts 7€ (5€ adhérent Staccato).

Culture Festival Esperanzah

Le punk est de retour à Madagascar

Succès public et affiche variée pour Esperanzah

Le festival attendait un succès de foule, il l'a eu. Après une journée de vendredi alléchante (Emir Kusturica, Lee Scratch Perry, Bakermat) mais moins rassembleuse, samedi et dimanche se sont toutes deux déroulées à guichets fermés.

Les têtes d'affiche que sont Manu Chao, Rone, Dub Inc et Patti Smith ont bien entendu attiré la majeure partie des visiteurs, mais il aurait été dommage de passer à côté de la flopée de découvertes proposées par les organisateurs.

Ana Tijoux, par exemple, la chanteuse de hip hop née en France pour cause de dictature d'Augusto Pinochet mais retournée au Chili dès l'adolescence pour enflammer les scènes avec ses phrases corrosives et ses sonorités cuivrées. Un retour aux origines, que ne sont pas nécessairement prêts à faire les "Dizzy Brains", fratrie malgache de rockeurs impénitents tout étonnés de pouvoir se produire en Europe et de hurler sans vergogne leurs refrains endiablés (cf. notre rencontre, ci-contre).

Deux découvertes passionnantes, auxquelles il faut encore ajouter la Trinitadienne Calypso Rose, l'Indienne Anoushka Shankar, et les sales gosses français d'Odezenne venus pervertir le public de Floreffe, après un passage remarqué à Dour.

V.D.

Au concert

Les Dizzy Brains ont invité Iggy

Révolution malgache. Lorsqu'ils débarquent sur la scène "Cour" d'Esperanzah à 14h30 samedi, les frères Andrianarisoa font face à un public relativement clairsemé. Peu importe, accompagnés d'un batteur et d'un guitariste pour la tournée, Eddy (chant) et Mahefa (basse) lancent leurs riffs punk rock en tout décomplexion pendant une bonne heure. On nous les avait vendus comme les héritiers des Kinks, voilà qu'ils nous envoient du Iggy Pop, héros de toujours de la fratrie – dont l'héritage s'entend dans chaque morceau, chaque note, voire même jusque dans la pose du chanteur qui semble avoir étudié ses moindres faits et gestes.

Aussi timide en interview (*lire ci-contre*) que libéré sur scène, Eddy sautille, s'agite, se dénude, et harangue la foule avec une vigueur communicative qui donne à leur prestation une très belle énergie. "Vous n'allez pas révolutionner le rock, leur aurait dit leur agent, mais vous révolutionnez le rock à Madagascar." On ne peut que partager son avis. V.D.

"On a peur, mais je crois que les Rolling aussi ont peur"

Rencontre **Valentin Dauchot**

Eddy (26 ans) et Mahefa (22 ans) Andrianarisoa sont frères, ils aiment le rock'n'roll, ils veulent absolument en jouer, mais ils vivent à Madagascar où leurs moyens sont limités. Pourtant, en 2016, cinq ans après avoir écrit leurs premiers morceaux, ils arpentent les festivals belges et français avec leur groupe The Dizzy Brains sans vraiment réaliser ce qui leur arrive. Retour sur leur parcours hors du commun.

Quand votre histoire musicale a-t-elle commencé ?

Eddy : Les Malgaches n'écoutent pas de rock'n'roll, ils ne connaissent pas les Beatles ou les Rolling Stones. Mais chez nous c'est familial, notre père nous a fait écouter les Kinks, les MC5, les Stooges... Un jour, en mai 2011, j'ai entendu pour la première fois le morceau de Jacqueline Taïeb "7h du matin" pendant que j'étais aux toilettes. C'était une composition assez simple, mais incroyablement efficace. Je suis sorti des toilettes et j'ai dit à mon frère "on va créer un groupe". Comme nous n'avions pas les moyens de prendre des cours, on a commencé à jouer entre nous.

Comment avez-vous fait avec vos moyens limités ?

On a dû emprunter les guitares à des connaissances. Un ami dont les parents étaient assez friqués avait une basse et une guitare électrique. Quand on a vu ça on a tout de suite voulu que ce soit notre pote (rires). On a commencé par jouer à la maison, puis on a essayé de donner des

concerts un peu partout dans la ville.

Quand est-ce que les choses sont devenues sérieuses ?

Au moment où notre vie a foiré. J'ai eu la chance d'étudier à Antananarivo, mais mes parents n'avaient pas les ressources nécessaires pour que je puisse continuer. J'ai dû arrêter, j'ai enchaîné les petits boulots un peu partout, mais ça ne m'allait pas. Je me sens un peu coupable d'avoir entraîné mon frère là-dedans, car lui il est beaucoup plus jeune que moi, mais c'est à ce moment-là que j'ai réalisé que je voulais vivre de musique.

Comment se sont déroulés vos premiers concerts ?

Il faut beaucoup de courage pour faire du rock à Madagascar, parce qu'il n'y a pas vraiment de public. On a commencé par jouer dans des bars : j'organisais des petits concerts dans des salles de 500 personnes, mais on était dix à tout casser : ma mère, mon père, quelques potes et puis c'est tout. Ça nous faisait vraiment

déprimer. Puis, un jour, je suis tombé sur le nom d'un producteur malgache dans un magazine. On a fait un concert juste pour lui en nous disant que s'il n'acceptait pas de nous produire, on arrêterait. En sortant du concert il a dit "Ok, je vous produis". Il avait plein de contacts en France et il a réussi à nous décrocher un concert aux Transmusicales de Rennes. On a répété comme des malades, on a trouvé un guitariste et un batteur, et quatre mois plus tard on était en France.

Comment vos proches ont-ils réagi ?

Nos parents étaient un peu pessimistes à l'idée qu'on parte en France. Laisser partir leurs deux fils, c'est dur. Mais on leur a dit que la musique était notre vie, et que si ça marchait pas on reviendrait à Madagascar pour les aider, chercher un boulot... Ils se demandaient un peu comment des Malgaches qui font du rock pouvaient bien avoir du succès en France. Ils pensaient vraiment que ça n'allait jamais marcher, et pourtant, ça a décollé.

Votre premier concert français a dû être mé-

orable.

Nous étions terrifiés (rires). Quand on est arrivés sur la scène des Transmusicales de Rennes, 4000 personnes nous attendaient alors qu'on était habitués à jouer devant maximum 10 personnes. On a flippé. Moi je n'ai pas voulu monter sur scène, mais les gens du backstage disaient "Allez, mon vieux, c'est ton tour, il faut y aller".

A ce moment-là, vous n'aviez pas encore d'album.

Effectivement, l'album est venu après. On s'est dit que pour vraiment devenir un groupe de rock, il nous fallait un album. On voulait faire comme les Rolling Stones, ils en ont plein, eux, des albums. Alors on est allés enregistrer et notre premier album est sorti en mai 2014.

Comment expliquez-vous votre succès ?

Honnêtement, on ne sait pas, c'est inexplicable. Même nous, on cherche encore une explication. Il y a de grands musiciens malgaches, de bons agents. Pour-

quoi eux n'ont pas eu cette opportunité ? Notre booker nous a donné plusieurs arguments, mais on ne le croit pas trop (rires). Il a tellement confiance en nous qu'on est respectueux.

Comment vivez-vous votre tournée, la vie de rock star ?

La tournée, on en rêve depuis tout petit, mais maintenant qu'on est dedans, on se dit que c'est fatigant (rires). Ceci étant dit, on est ravis, même si on a encore peur avant chaque concert. Je crois qu'on aura toujours peur, et je crois que même les Rolling Stones ont peur. On n'a pas peur de la musique, mais de la réaction du public, que les gens nous lancent des tomates ou leurs chaussettes, comme ça nous est déjà arrivé à Madagascar.

On mentionne souvent les Kinks dans vos influences, mais sur scène, vos morceaux et ta gestuelle sont très proches de ceux d'Iggy Pop.

Je connais Iggy Pop de nom depuis très longtemps mais je ne l'avais jamais vu. C'est quand les gens m'ont dit que je me

"Un journaliste s'est fait poigner avec un ordi, imagine ce qu'on risque avec une guitare."

EDDY ANDRIANARISOA
Chanteur des Dizzy Brains.

Mahefa, le jeune et Eddy, l'aîné, les deux frères rockeurs du groupe Dizzy Brains. Samedi, à Floreffe.

Stones

comportais comme lui que je suis allé voir des vidéos sur Internet et que je me suis dit "tiens, mais ce mec me copie !" (rires). C'est surtout Mick Jagger qui a influencé ma façon de chanter et de bouger... J'ai étudié tout ça, c'est un métier. A la base je faisais mon show puis je me cassais. Mais j'ai appris que je devais un peu plus chauffer le public en regardant des concerts de Nirvana ou des Stones.

Madagascar est ravagé par la pauvreté et la corruption, de quoi parlez-vous dans vos textes ?

On ne parle pas du pays ou des Malgaches, mais de ce qu'on vit au quotidien. Ce qui nous emmerde à Madagascar, c'est le système dans lequel on est contraints d'évoluer. Après les concerts, on se faisait racketter par la police alors qu'on n'a pas de sous. On s'est déjà fait piquer nos guitares. Les gens nous rackettent parce qu'ils ont faim. Ils attaquent n'importe qui. C'est l'anarchie à Madagascar. Même nos parents n'arrivent plus à nous nourrir. Ma mère, elle est vendeuse, mon père il est chef de chantier, c'est rien du tout à Mada. La plus grande richesse qu'ils nous aient donné, c'est la musique. Alors on comprend et on tente de leur rendre un sourire en retour en leur disant "ça va papa, c'est pas grave si on mange pas ce soir".

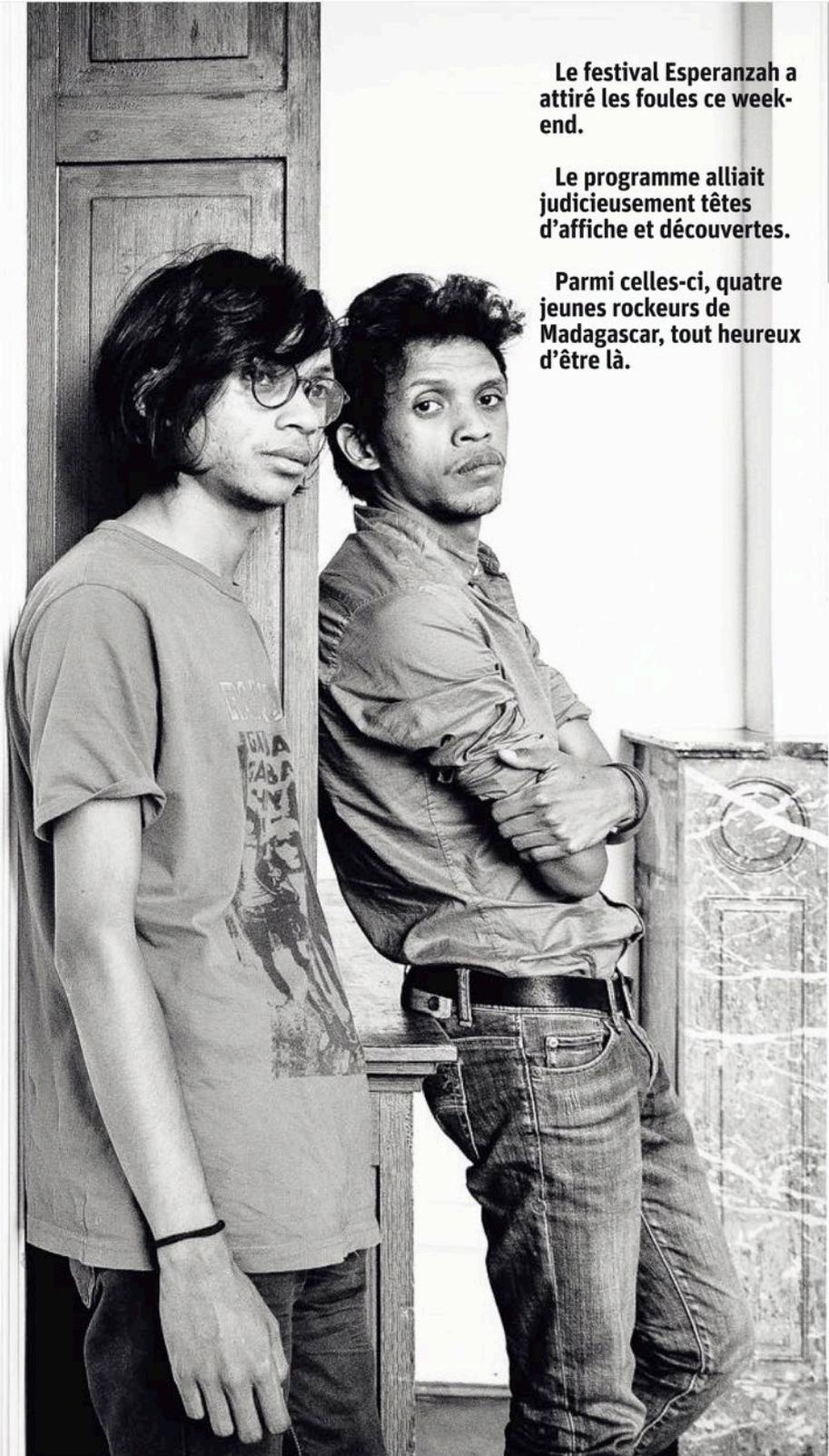
Vous pouvez chanter tout ce que vous voulez ?

Non, pas du tout, une fois on a chanté une chanson qui parle de sexe. De un, le public s'est barré, et de deux la police est arrivée. Une fois, on a chanté dans un bar et le propriétaire nous a dit de nous barrer car il estimait qu'on appelait à la révolte.

Comment voyez-vous votre avenir ?

On a envie de rentrer à Madagascar car notre famille est là-bas, mais on a envie de rester ici car en tant que Malgaches notre vie, c'est l'argent. Si on n'a pas d'argent on ne peut pas survivre, ni envoyer de l'argent à nos parents. Notre père nous a dit un jour : "Pars de Mada, parce que Mada c'est foutu", je crois que je vais suivre son conseil.

→ The Dizzy Brains, "Molla Kelly" (2013, No Comment)



Le festival Esperanzah a attiré les foules ce week-end.

Le programme alliait judicieusement têtes d'affiche et découvertes.

Parmi celles-ci, quatre jeunes rockeurs de Madagascar, tout heureux d'être là.

Conception : Monnaur Eric & Franco Malgache - Directeur de création : Christophe David - Direction artistique et design graphique : Monnaur Eric - Illustration : Franco Clère © Mars 2016 - Edition : Libertalia Music Rights / 7/7/ Ray Productions - Reproduction interdite

crème

JEAN CHRISTOPHE GUILLEME

JOURNAL DU 02 JUIL 2016



100% 2500€ AUCJOURD'HUI À GAGNER AVEC FREEDO Quotidien

Le Quotidien 40 ans www.lequotidien.re

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

Jeudi 2 juin 2016 - N° 12975 - 40^e année - Prix : 1,20 €

Cratuit

AUJOURD'HUI

COULEURS ANIMÉES

PHOTOGRAPHIES

AUTO MOTO

en pages centrales

COLLISION À SAINT-GILLES 3

Une cycliste très grièvement blessée

SAKIFO 14

The Dizzy Brains : Mada en mode punk



«CONCURRENCE DÉLOYALE» 7

La Sapmer déboutée

LIGUE 1 21

Le calendrier 2016-2017



SAINT-PAUL : LA JUSTICE VEUT LUI ENLEVER SON FILS

Le combat d'une mère



ANNIVERSAIRE 40 ANS +35 000€ DE LOIS À GAGNER !

JUSQU'AU 19 JUIN

PARMI CES LOTS :

- Une Renault Captur, 3 semaines, 10 nuits d'hôtel pour 2 personnes avec petit déjeuner inclus,
- 4 voyages de rêve d'une valeur de 1500€**
- 40 bons d'achat d'une valeur de 100€
- 4 machines à laver et plein d'autres cadeaux !

*La victoire est à 3 secondes et à gagner par tirage au sort les vendredi 10 et dimanche 19 juin 2016.

**Prix conditions de règlement en agence de voyage.

Géant

Casino

Le Grand

Casino

Supermarché

Plon Saint-Leu

THE DIZZY BRAINS SAKIFO FESTIVAL

«Mada, c'est un truc no future»

Abandonne des vêtements d'inspiration de la mode. Les membres de The Dizzy Brains jouent au rock sur Sakifo à Saint-Paul dans le Centre de l'île, puis enchaînent sur l'Église de Saint-Paul. Edy, le chanteur principal du groupe, fait de sa voix un jeu de mots et un jeu de mots poétique avec ses paroles qui lui inspirent son style.

«On n'a pas peur»

«Le pays n'a pas d'avenir»

«On doit tout à Mada»

«Action culturelle»

«Le lomma dans la rue»

THE DIZZY BRAINS

« Mada, c'est un truc no future »

Révélation des dernières Transmusicales de Rennes, les Malgaches de The Dizzy Brains joueront ce soir rue Babet à Saint-Pierre dans le cadre du lomma, puis vendredi au Ti Bird pour Sakifo. Eddy, le chanteur, revient sur le formidable parcours d'un groupe sorti de nulle part et qui véhicule sa rage politique avec un esprit punk qui fait mouche dans lafré.

- Après les Transmusicales en décembre, vous avez démarré début mai une tournée qui va vous éloigner de Madagascar jusqu'en décembre. C'est dur d'être loin de chez soi ?

- Madagascar, c'est là qu'on se ressource. Mada reste Mada. C'est notre pays, on se sent bien là-bas et on a un peu le manque du pays. Mais quand on tourne, dès qu'on va dans une ville différente, on se sent chez nous parce qu'on est bien accueilli. C'est tout nouveau. À chaque concert c'est nouveau, c'est comme si c'était le dernier concert en fait. On découvre des choses tous les jours.

- Vous n'aviez jamais pris l'avion, jamais vu la mer avant de partir pour Rennes. Comment avez-vous vécu ça ?

- On était en pleine découverte. On avait entendu parler de tout ça à la télé, on l'avait étudié à l'école. Mais ça restait des clichés dans nos têtes. La France ? Un beau pays, avec des gens accueillants... Tout ça est vrai. Mais ça reste bizarre pour un Malgache de faire ce saut.

« On n'a pas peur »

- Dizzy Brains. Pourquoi avoir choisi ce nom qu'on pourrait traduire par les étourdis ?

- Les cerveaux nous, les étourdis, les affolés... On peut traduire ça comme ça. On a choisi ça parce qu'on a vu une vidéo de Jacques Dutronc. C'est lui le premier qui a inspiré les Dizzy Brains. On a vu qu'il était un peu fou dans ses paroles comme sur scène. On voyait que c'était quelqu'un qui s'en foutait, mais qui dégageait tellement de choses dans ses gestes. On s'est dit que c'était un dizzo. Un affolé dans sa tête et dans sa gestuelle. L'idée du groupe est venue après. Grâce à notre père qui écoutait du Jacqueline Taieb, un morceau qui s'appelle 7 heures du matin. C'était un dimanche, j'étais aux toilettes et je me suis dit wouah, ça, c'est un

meilleur ! Un morceau tout simple avec une guitare, une basse, une batterie et une voix. Je me suis dit que je voulais faire quelque chose comme ça. C'est comme ça que ça a commencé. J'ai dit à mon frère, on va faire un groupe et ça s'appellera The Dizzy Brains. C'est simple et c'est banal.

- D'où vient la rage que vous exprimez en live comme sur votre album *Out of the cage* ?

- La rage, c'est pas quelque chose qu'on voulait spécialement au départ. Quand on a créé le groupe on l'a fait par amour du rock et de la musique. C'est au fur et à mesure que ça s'est installé. On a été tellement opprimé par le système malgache, la corruption, la pauvreté, la misère. C'est après deux ou trois ans que la rage est venue. Avant on faisait des reprises de Jacques Dutronc, des Sones. Et puis on a vu cette rage sortir de nous à partir du moment où on a composé.

À Mada, tout ce qu'on voit dans la rue est révoltant. Les politiciens nous mettent la rage, comme la police, les gendarmes, l'autorité. C'est ce qui nous a nourris dans nos compositions, dans nos textes. Et sur scène, c'est ce qui ressort. Mais ça n'a rien de volontaire. Ça vient tout seul.

- Peut-on dire que The Dizzy Brains c'est du rock à portée politique ?

- Non, je ne dirais pas ça. On parle juste de notre vie à nous. Nous ne sommes pas des ambassadeurs. On est des gamins et on raconte ce qu'on subit. Mais non, on ne fait pas de politique. Après, si les Malgaches se reconnaissent dans nos chansons tant mieux.

- Il paraît que vous êtes censurés à Madagascar ?

- Ce n'est pas de la censure, c'est du boycott. La censure, c'est l'Etat qui la décrète. Là, ce sont les stations de radio et les chaînes de télévision qui ne nous diffusent pas pour ne pas avoir de problèmes avec l'Etat. Nos paroles sont trop engagées.

- Comment considère-t-on votre succès à Mada ?

- C'est un succès. En France, les gens bougent, montrent leur mécontentement. Ça pose la question de savoir pourquoi il n'y a pas ça chez nous. - Le Petit Journal, TV5 Monde, L'Obs, Libé, Télérama, RFI... On parle de vous partout. Comment

- Des gens nous suivent, nous soutiennent. Mais on n'est pas très appréciés, et très peu médiatisés.

- Quel statut a le rock dans la Grande Île ?

- Le rock reste une musique peu écoutée, très peu écoutée même. Il y a des groupes de rock, mais ils ne parlent pas des mêmes choses que nous. Ça reste un genre marginal, sauvage et les gens n'arrivent pas encore à entrer ce côté sauvage dans leurs têtes. Nous, on dit ce que les gens pensent tout bas. On n'a pas peur. On veut montrer ce qui se passe parce que Mada est un beau pays qui reste malgré tout dans la merde jusqu'au cou.

« Le pays n'a pas d'avenir »

- Mada, c'est punk ou rock'n'roll selon vous ?

- Les deux. Punk parce que le pays n'a pas d'avenir. Mada, c'est un truc no future ! Les gens vivent au jour le jour. C'est essentiellement punk. C'est tellement punk que tu ne sais plus où tu en es, que tu ne sais jamais ce que tu feras demain.

- Qu'est-ce qui séduit la France et l'Europe chez Dizzy Brains ?

- D'après les échos que j'ai, c'est l'esprit brut du rock, celui des tout débuts. On incarne une révolte, un esprit sauvage qu'on ne trouve plus beaucoup en occident. On vit ce truc sur scène, sans mise en scène. C'est un truc vrai. On ne joue pas. On raconte ce qu'on vit avec les tripes. Ce qui explique que les gens aiment bien savoir ce qu'on raconte.

- Qu'est-ce que vous inspirent les manifestations en France contre la loi El Khomri ?

- Ça nous a émus dans le sens où chez nous ça n'existe pas. Il n'y a pas cette volonté de monter plus haut. À Madagascar, tu es opprimé, tu restes là et la vie est belle quand même. En France, les gens bougent, montrent leur mécontentement. Ça pose la question de savoir pourquoi il n'y a pas ça chez nous.

- Le Petit Journal, TV5 Monde, L'Obs, Libé, Télérama, RFI... On parle de vous partout. Comment



Eddy : « On incarne une révolte, un esprit sauvage qu'on ne trouve plus beaucoup en occident. On vit ce truc sur scène, sans mise en scène. C'est un truc vrai. On ne joue pas. » (Photo Yann Huet)

vivez-vous cette reconnaissance ?

- Le Petit Journal, ça nous a étonné qu'ils nous appellent pour passer en direct à l'antenne. C'était même carrément inimaginable ! On ne fait jamais de télé à Mada. On a été scotchés !

- Aujourd'hui, c'est le sud qui doit dicter le tempo du rock à une Europe fatiguée, endormie ?

- Peut-être. Parce que c'est dans l'hémisphère Sud qu'il y a le plus de pays pauvres. C'est là que la vie est dure. En occident, il y a des manifestations, mais ce n'est pas pareil. Du coup les gens qui ont cette rage font du rock de manière naturelle avec un truc qui vit sur scène. Mais il y a quand même de bons groupes en occident !

- Comment vous faites pour ne pas attraper la grosse tête ?

- Il y a des gens autour de nous qui nous temporisent, qui nous incitent à rester nous-mêmes devant tout ce qui nous arrive. Jusqu'à maintenant, j'avoue qu'on n'y croit pas encore. On reste très modestes. C'est inimaginable pour nous. Pourquoi ça tombe sur nous ? Pourquoi les Dizzy ? C'est ce

pourquoi qui fait qu'on reste nous-mêmes. Et je crois que ça va rester comme ça.

- Vous auriez un slogan ?

- Rester soi-même.

- Un rituel avant de monter en scène ?

- Oui, notre rituel c'est de rester face à face autour d'une table, de

se regarder dans les yeux et ne rien dire du tout jusqu'à ce qu'on dise « allez on y va ».

- Vous auriez pu jouer du salegy, de la musique traditionnelle ?

- Le salegy c'est bien mais je ne sais pas en jouer ! C'est tellement technique.

Vincent PION

« On doit tout à Mada »

- Qu'est-ce que vous devez à Madagascar ?

- On doit tout à Mada. C'est notre pays natal. C'est la merde là-bas, mais l'inspiration, l'amour, il n'y a que là-bas qu'on peut le trouver. Je n'arrive pas à l'expliquer plus que ça.

- Qu'est-ce que vous devez à Christophe David, votre producteur ?

- Oh ! On en a parlé entre nous il n'y a pas longtemps. On doit beaucoup à Christophe. C'est lui qui nous a propulsés vers le haut. Avant de le rencontrer on jouait dans des bars devant dix personnes. Il est venu nous entendre et il a décidé de nous signer. Ça a été le déclencheur.

- Qu'est-ce que vous devez à vos parents ?

- Mon père m'a beaucoup influencé sur le plan musical. Il écoutait beaucoup de rock. Les Sones, les Sones. Je lui en serais toujours reconnaissant. C'est rare des parents qui écoutent du rock comme ça à Madagascar et qui éduquent leurs enfants avec cette musique.

- Qu'est-ce que vous devez à la chanson française ?

- J'en écoute depuis tout petit. Gainsbourg, Dutronc, Nino Ferrer... Des trucs assez cinglés. Cette façon d'écrire, notamment dans les années soixante, c'est quelque chose qui m'inspire.

Action culturelle



Fété au foyer Albert-Barbot.

En marge de Sakifo, plusieurs actions culturelles ont été menées pour toucher des publics qui n'y ont pas forcément accès. Le rappeur sud-africain Raheem Kemet, le groupe de jazz vocal The Soil (Afrique du Sud également), mais aussi Alex ou Féfé ont été mobilisés pour jouer dans les trois établissements pénitentiaires de l'île (Saint-Pierre, Domenjoet et Rivière des Galets). Mardi, Alex et Féfé ont également mis le feu au foyer Alex-Barbot de Bois d'Ollivier devant les résidents mais aussi les

collégiens et lycéens du quartier saint-piérois. Une manière de rappeler que la musique est avant tout un partage et une porte d'entrée vers la mixité sociale et générationnelle.

Samedi, les jeunes de du foyer éducatif AEJF de Saint-Pierre participeront à une visite du site de Ravine Blanche. Ils pourront apprécier l'envers du décor du festival, rencontrer des techniciens et assister à la balance de Big Flo & Oli. Gayar.

Après Stella Matutina, Le Tampion et Le Port, le lomma (Indian ocean Muic Market) prendra ses quartiers à Saint-Pierre ce soir rue Babet. Au programme, une soirée de concerts gratuits d'une dizaine de groupes d'ici et d'ailleurs en show case. Deux scènes sont installées. La première, la plus imposante, a pris place juste au-dessus du nouveau Kerveguen. La seconde trône sur le parking de l'entreprise Nippon Pico Services. Entre les deux, la rue sera livrée aux spectateurs et aux professionnels qui pourront profiter des établissements (cafés, restaurants) du quartier.

Ces deux scènes joueront alternativement de 18 heures à plus de minuit. Sur la petite scène, on pourra entendre Chaff Chaff Gamber (pop, électro, Réunion), Gilles Laurent (maloya-rock, Réunion), 340 million (électro, Mozambique), Zia & The Swing Mates (Swing, Réunion) et le Complex de Zik (Fusion, Réunion). Sur la plus grande,

Le lomma dans la rue



Le lomma vous attend ce soir rue Babet.

Sayaman (maloya, Réunion), Trio po (chanson, Réunion), Tapatam (world, Inde), Kingfisha (re-

ggae-dub, Australie) et enfin les très attendus Dizzy Brains (rock, Madagascar). Les concerts sont

programmés toutes les 30 minutes avec dix minutes de battement entre chaque set. Enjoy !

2 600 €

Le Quotidien

Le samedi 4 juin 2016

Jeunes et nombreux

LES DALONS CARROUSEL

TEAT

0262 419 923

JOURNAL DU 04 JUN 2016



6 **SAKIFO FESTIVAL** Le Quotidien de la Réunion - Samedi 04/06/2016

Sakifo en bref

Au bout des ongles. Il y a mille manières de montrer qu'on aime le Sakifo. C'est de commencer au moins dix jours avant le début de la manifestation par des ongles peints (photo 09).

Détournement. Avec son double habituel, Manzi, chroniqueur à l'Abneda, fustige les idées reçues sur le festival, sans pour autant dans son dernier billet. Avec à la clé un jeu de mots, un tournoiement de l'écriture 2016 destiné à tous ceux qui restent bloqués sur leurs préjugés (photo 08).



Claudine Scapulaire ? Une chose est sûre : Jain a ouvert le Sakifo avec énergie et talent. (Photos Yann Huet)



Pail Commentaire dans un commentaire les attributions de subvention de la Région, le groupe politique LRA, a répondu dans la catégorie « opinions » que le Sakifo qui avait touché 171 000 euros de la Région lors de la dernière commission permanente. Sur Freedom, Jean-Claude Abneda avait lancé : « Thierry Robert, des apprentis à compter. C'est 75 000 euros qu'on nous a volés, comme l'année dernière. Il n'y a que ça à faire ? Thierry Robert est resté un idiot ».

Prévention. Évoquant ce message sur les réseaux VSP, N'oubliez pas alcool et stupéfiants, leur distribution est rigide d'expulsion, les animaux et tout objet pouvant être dangereux. « Si c'est pas de la prévention, ça ? » (Photo 06).



Nous sommes restés froids devant les jolies Lily Wood and The Prick. Mais le groupe a tout de même trouvé son public.

Jain, 19 heures, Filas. Jamais zéro en première rendez-vous. Sauf pour Jain qui a embarqué d'entrée son public. La fête a démarré de la soirée (saque derrière la tente de la région). Impossible de résister à la chanteuse à la robe noire tranchée d'un « scalpaire blanc ». Tout en déboulant sur scène, elle a commencé à chanter et à danser. Elle a enjouté son set, Jain a démarré du rock à la mode mais et blanc haut en couleur. Bonne gouvernance rock'n'roll à qui, on confiait volontiers ses ongles, elle savait faire bouger un cheveu de son cheveu. Elle met Filas dans sa poche en troublant personne. Elle joue elle s'agit seule en scène et fondement couille, doublement tribale. Jain a fait de Filas une belle Poudrière.

Lou Dolton, 20 heures, Pionnière. Croquer pas critique. Lou Dolton a une voix sensuelle qui fait rouler des galets dans les tentes en distillant des charmes pays sans cesse, on l'écoute. Pas de la musique à danser, mais à écouter à l'oreille et à regarder les choses. Elle a fait de Pionnière un grand Filas. La musique du plaisir. C'est de ses concerts est-ce de la contempler. Elle a une robe blanche marine qui joue avec les nuances de sa voix à rendre un mélange subtil. Même si elle danse, elle peut vite emporter le public dans une douce langueur.

Lily Wood & The Prick, 21 heures, Sakifo. Ils ont fait leur arrivée en train littéralement leurs parents vers Lily Wood & The Prick.



Lou Dolton, la croqueuse pas crameuse a séduit.

7 **SAKIFO FESTIVAL** Le Quotidien de la Réunion - Samedi 04/06/2016

Sakifo en bref

Photo événement. Olivier (nous ne le connaissions pas) n'a pas pu venir lire son billet. Heureusement la grande robe a permis à lui. « C'est pour Olivier », a souligné la mannequin à une de ses copines en photographiant le bar Charente. On en connaît un qui va être comestible !

Big up Tony Dio. Premier à jouer à 18 heures sur le Vieux Commerce quand les festivaliers chouchoutés encore à se gargariser. Tony Dio a relevé le défi. Il a envoyé une grande claque de hip-hop au son de sa robe et ceux qui restent ou attendent les premiers. Idéal pour aborder en Sakifo 2016.

Jains. En effort de soirée, les avertisseurs pour attirer les amateurs aux caisses avaient porté un trait. A 20 heures, l'effort des festivaliers représentait les traditionnels files d'attente aux caisses. Essayez encore ! (photo Yann Huet)

Complicités. Enroulé dans le public lors du concert de Jain, il s'est comestible. Elle nous fait participer au concert. « Il y a plus compliqué ».



The Dizzy Brains ont enflammé la scène du Ti Beard.

Claque majeure pour public mineur

On a dansé avec Jain, frissonné avec Lou Dolton, on s'est ennuyé avec Abd Al Malik, plâiné la guéule avec Last Train. Et on s'est pris la claque de la soirée avec The Dizzy Brains dans une ambiance club. Retour sur une soirée électrique comme les autres Sakifo.

Abd Al Malik, 22 h 15, Filas, Sakifo. C'est le moment qui tue. Trois concerts qui démarrent de concert. Avec la même envie de les voir. De quel est faire mal aux adjectifs... Bien aller, je prends le wagon de Last Train. Du rock éboulé et terriblement subtilisé qui sait faire mousser la sauce comme pas deux avec un mélange de vieux et de nouveaux. La claque de la soirée.

The Dizzy Brains, c'est du rock, du vin, du qui tue et qui distille des drogues d'homme au spectacle avec une rage des premiers jours. Du rock qui dérape et qui se rend compte dans un Ti Beard tombé à son statut de club underground. Du punk en clair-obscur comme un pays traditionnels plongés dans la merde. La claque de la soirée.

Urban, habité, très visible.

Abd Al Malik, 22 h 15, Pionnière. Personne n'est resté avec Abd Al Malik. Pas une bonne idée question d'urgence avant de poursuivre la soirée. Mais j'ai la chance d'arriver au Ti Beard.

Et comme les autres spectateurs le rapport m'a accroché à son show pour un peu de lumière égarée et émeutée.

Urban, habité, très visible. Pastel de Abd Al Malik, on est allé comme une bande d'ours avec le Ti Beard. On est allé et on est allé. Les lectures VSP ont été, ce moment de la soirée s'est déroulé en champagne parties. The Dizzy Brains, on se souvient de la soirée sur Comestible.



Un aller simple pour Last Train. On adore !

SAWUBONA South Africa! Afrique du Sud, 3 vols directs dès le 1^{er} novembre.

à partir de **397€**

AIR AUSTRAL

0 825 013 012

5 DECEMBRE 2015
REPORTAGE MADAGASCAR PUIS RENNES

The Dizzy Brains, d'Andravoahangy à Rennes

Au départ, ça ressemble à un pari pas gagné d'avance : donner sa chance en festival à un groupe punk rock de Madagascar. Hier, les Dizzy Brains, formés autour de deux frangins, se produisaient pour la première fois sur une grande scène dans le cadre des Transmusicales de Rennes. Avec un certain succès. Mais avant ce baptême du feu rock, il y a eu la vie dans les coupe-gorges de Tananarive, la galère et, enfin, la possibilité de quitter un peu son île.



Il est environ 19h ce mardi soir de la fin novembre, et la nuit a déjà enveloppé Antananarivo, alias Tananarive, en pleine île de Madagascar, lorsque trois silhouettes apparaissent au détour d'une rue du quartier d'Andravoahangy. Aux avant-postes, il y a Eddy et son frère Mahefa. Tous les deux ont la petite vingtaine. Si ce n'était leur lieu de naissance et de résidence exclusive, l'un comme l'autre feraient de parfaits modèles pour une de ces pubs Dior, période Hedi Slimane, censées vanter les mérites de la maigreur rock et son corollaire de jeans serrés à la taille, de poses arrogantes et de cheveux ébouriffés juste ce qu'il faut. Seul accroc au cliché: au lieu de se balader dans la rue collés-serrés avec des Kate Moss de Madagascar encore mineures, les deux leaders du groupe punk malgache The Dizzy Brains ont fait le déplacement accompagnés par... leur père. Ce dernier ne tenait pas à laisser sortir ses fils de 25 et 21 ans tout seuls la nuit. Car Madagascar ne ressemble pas au New York hipster des environs de Williamsburg, à l'East End londonien ni aux abords du Bus Palladium dans le IX^e arrondissement parisien. Alors même si Eddy et Mahefa connaissent par cœur

“ Les gens de mon âge préfèrent la pop commerciale qui vient des États-Unis et les trucs tropicaux qui font remuer les fesses

EDDY

”

ces rues de Tananarive où ils ont souvent dormi après leurs concerts à même le bitume, ils n'ont pas forcément envie de les magnifier: “*Pour ne pas prendre le risque de nous prendre un coup de couteau en rentrant chez nous après nos concerts, on a souvent préféré dormir dans la rue.*” Il faut dire qu'à cet endroit même, fin octobre, un dessinateur de presse, Rakima, a été poignardé par deux voleurs, venant s'ajouter à la liste des victimes de l'insécurité dans cette partie de la capitale. Mais si le père des deux Dizzy Brains est ici, c'est également car il n'est pas pour rien dans

les velléités rock'n'roll de ses fils. Il vit même sans doute son rêve de découverte du monde grâce au rock à travers le groupe de ses enfants. Du coup, rien de plus normal que de l'entendre rembobiner, avec une certaine coup, rien de plus normal que de l'entendre rembobiner, avec une certaine fierté, sur ce qui l'anime et ce qui forme également la bande originale de sa génération: “*Moi-même je suis musicien. Pas réputé, hein, mais je sillonne les scènes avec des gens qui ont déjà une petite aura, des groupes qui jouent dans les cabarets. On joue du rock, du blues, parfois de la country. Pendant mon enfance, on a vécu la musique rock à fond dans l'île en écoutant les groupes célèbres de l'époque: Beatles, Rolling Stones, Bob Dylan, Simon & Garfunkel, etc.*” Eddy à la relance: “*Avant, dans les années 70, il y avait les Kinks. Ils étaient très populaires ici, je crois. En tout cas, j'en ai entendu parler. Les mecs de la génération de mon père n'arrêtaient pas de nous vanter les disques de ces gars. Mais avec le temps, ce feeling rock s'est dilué dans l'île. C'est même devenu une pratique underground. Nous, on joue dans des bars minuscules pour pratiquement rien. Au maximum 40 personnes viennent nous voir. De toute façon, les gens de mon âge préfèrent la pop commerciale qui vient des États-Unis et les trucs tropicaux qui font remuer les fesses.*”

Serge Gainsbourg, Jacques Dutronc et les clones de Beyoncé

Le père et ses deux gamins allument une petite lumière et guident à travers le dédale des ruelles d'un Tana à l'éclairage public rare, voire absent lorsque surviennent les très fréquentes coupures d'électricité. Une grille en fer, une petite cour d'immeuble, une porte d'entrée exigüe et quelques étages dans un escalier sombre avant d'entrer dans un appartement douillet. Les Dizzy Brains accueillent à domicile et indiquent le chemin du salon. Un vrai salon familial, avec canapé, fauteuils, télé et chaîne hi-fi. C'est d'ailleurs grâce à cette dernière, en 2011, qu'est né le groupe, comme le proclame fièrement Eddy: “*J'étais descendu aux toilettes, il y avait cette chanson que mon père jouait sur la chaîne hi-fi: 7 heures du matin, de Jacqueline Taïeb. Ça m'a fait un déclic dans la tête: pourquoi ne pas faire du rock? Et le déclic s'est confirmé quand, quelques semaines plus tard, on est tombés sur des vidéos de Serge Gainsbourg et Jacques Dutronc à la télé. On a vu ces mecs tellement cinglés, qui déchiraient avec leurs textes, qui déchiraient avec leur attitude sur scène. On a eu l'idée du nom du groupe: The Dizzy Brains. Parce que tout chez ces mecs nous filait le vertige. Là encore, c'est grâce à notre père qu'on a été exposés à ça!*” Même si Eddy dit avoir voulu devenir avocat avant de réellement se consacrer au rock, le parcours du combattant qu'il se remémore ressemble à une vieille histoire.



D'abord, le groupe commence à répéter dans des caves. Il fait avec les moyens du bord et un art consommé de la débrouille, emprunte la guitare du paternel, les amplis d'un ami de la famille, écrit des chansons sur quelques accords saturés, se gave de vidéos YouTube des Arctic Monkeys, de The Stooges ou de The Strokes pour parfaire son attitude. Les thèmes des chansons? Ce qu'ils connaissent le mieux: la corruption à chaque coin de rue à Tananarive, le danger, le manque d'argent et de perspectives, la sexualité qu'on réprime, la censure. À tous les coups, cela donne des morceaux pleins de fièvre punk assez loin de ces clones de Beyoncé un peu *cheap* dont les disques mal produits se vendent sous le manteau ou de ces musiciens tropicaux qui peuvent parfois réunir jusqu'à 40 000 personnes sur leurs seuls noms. Naissance d'un nouvel underground? Ce qui est certain, c'est que parmi ces morceaux, il y en a un, immense, qui s'intitule *Vangy* et dont la vidéo en noir et blanc commence à beaucoup se relayer sur les réseaux sociaux entre jeunes malgaches restés au pays et expatriés. Ici, caché derrière quelques accords saturés, de l'urgence et des paroles qui doivent parler à pas mal de jeunes de Tananarive (“*Pauvre comme tu es tu n'as que 1200 ariari* (la monnaie locale, ndlr) *et une clope pour affronter cette dure journée*”), il y a donc ce que les Sex Pistols appelaient clairement le *no future*. Car en fin de compte, la rage d'être un jeune punk sans perspective est la même dans tous les pays du monde, à toutes les époques, comme le souligne Eddy: “*Depuis que les réseaux sociaux existent, on sait que les jeunes de Tananarive ont les mêmes préoccupations que les jeunes, disons, de Paris ou des environs, hein. On parle de sexe, de soirées avec de l'alcool, de l'impasse dans laquelle on est tous. Parce qu'on n'a pas beaucoup de perspectives. Sauf que nous, on est juste plus pauvres encore et peut-être plus censurés qu'ailleurs.*”

Society

THE DIZZY BRAINS

La peau dure

Avant de raccompagner et de remercier chaleureusement pour la visite chez eux, Eddy, Mahefa et leur père font comme s'ils n'avaient pas remarqué qu'un flic se livre à un contrôle plutôt musclé sur un taxi local en pleine rue d'Andravoahangy. Devenu hermétique à ce genre de scènes, Eddy préfère soulever les épaules et dresser ce constat : "Faire du rock à Madagascar, ce n'est pas une carrière, ça ressemblerait même plutôt à un combat permanent. D'abord, dans la rue, tu te fais constamment racketter par les flics pour aller d'un point A à un point B. Ensuite, si tu veux jouer, tu n'as pas le choix. Il faut passer par l'underground et tenir bon. Tu dois te produire dans les petits bars de nuit, les cabarets assez glauques. Si tu tombes sur un programmeur de soirées cool, on te file l'équivalent de 100 euros pour tout le groupe. Mais le plus souvent, tu tombes sur un patron bourré. Lui va te laisser jouer dans un premier temps. À un moment il va quand même venir te dégager de la scène à coups de pied au cul si ce qu'il entend de ta musique ne lui plaît pas." En esquissant un sourire désolé, Mahefa cloue même : "On a connu ce genre de situations un peu borderline tout le temps. On est restés parmi les mendiants, d'accord, mais ça ne nous a pas empêchés de persévérer. Alors maintenant, quoi qu'il nous arrive, on a la peau dure..."

La peau dure, c'est sans doute ce qui pourrait permettre aux Dizzy Brains de ne pas perdre le sens de leurs réalités. Depuis qu'ils ont appris leur présence à l'affiche du festival français des Transmusicales de Rennes, là où Nirvana, Daft Punk, Björk, Noir Désir, Portishead et plus récemment Rodriguez ont donné leurs premiers concerts français voire européens, tout s'est subitement emballé : intérêt croissant des médias, des producteurs, articles dans la presse de Madagascar soulignant "la fierté nationale" à voir un groupe punk représenter dignement (?) hors de l'île. "Il y a encore quelques mois, personne n'aurait misé le moindre ariari sur nous et maintenant, même des anciennes copines veulent reprendre le contact avec nous", frime un peu Eddy.

"Elle est pas belle la vie ?"

Pour rationaliser son illumination de programmer, quasi en tête d'affiche, un groupe punk inconnu et originaire de Madagascar, Jean-Louis Brossard, directeur artistique du festival, a décidé de pousser au maximum ses capacités d'enthousiasme : "Ces gamins, donc, ils font du rock. Ils vont me mettre le feu, j'en suis persuadé. Parce que le rock, enfin ce qu'il véhicule de révolte contre quelque chose, ça a sans doute un peu perdu de son sens dans nos pays occidentaux. Alors que chez eux, à Madagascar, dans un pays pas facile, ils incarnent ce truc qu'on avait aimé dans l'Angleterre punk de la fin des années 70 ou à New York. Ce qu'ils chantent à un sens. Ça vient vraiment de la rue. Il y a une révolte!"

Et sa révolte, c'est peu dire que le groupe malgache n'a pas l'habitude de l'exporter. Eddy se met à raconter son premier voyage hors de Tananarive, encore jetlagué : "Ça a été 14 heures de vol, quand même. Donc, on a tous ressenti une grosse fatigue. Jamais on n'avait pris l'avion de notre vie. On n'était jamais sortis de Tananarive. C'était une expérience bizarre parce qu'il y avait de la bonne bouffe gratuite et des films. On ne savait pas que dans l'avion, les choses étaient gratuites. Moi, j'ai maté Batman sur le petit écran en face de mon siège. Mais quand tu arrives en France, tu compares forcément avec l'ambiance à

“
Notre plus gros concert jusqu'à présent, c'était chez nous, au festival Libertalia devant 300 ou 400 personnes

EDDY

”

Tana et tu vois que les gens, ils ont tous l'air stressés, même si tu ne comprends pas pourquoi. Dans les rues, tout le monde marche vite, tu te fais bousculer, on ne te regarde jamais.”

Il marque une pause et s'illumine : "Et malgré cette sensation bizarre de gens qui sont stressés pour aucune raison, tu te dis : 'Elle est pas belle la vie ?'" Pour ce qui est du festival, Eddy avoue : "On ne sait pas à quoi s'attendre ici. On n'a

jamais su à quoi ressemblait une grande scène. Notre plus gros concert jusqu'à présent, c'était chez nous, au festival Libertalia devant 300 ou 400 personnes. Là, on nous a dit qu'on allait voir des milliers de têtes. Alors, bien sûr, on est impatients, mais on a peur aussi de décevoir !" Car les gazettes locales, parlent de cette série de concerts en France comme d'une véritable fierté pour le pays. Les anciens potes d'adolescence, celles et ceux qui ont toujours pris Eddy, Mahefa et leur bande pour des losers, reprennent le contact. Le père, resté au pays ("On ne pouvait pas lui payer un billet d'avion pour la France. On a essayé, mais c'est plusieurs mois de salaire rien que pour l'aller"), attend des nouvelles, mais attendra longtemps car, là encore, impossible de se permettre d'investir dans des communications entre l'Europe et Madagascar, trop coûteuses.

Un vrai potentiel scénique

En ce début de mois de décembre rennais, les quatre Dizzy Brains observent, les yeux écarquillés et à bonne distance, les us et coutumes d'un festival occidental. Dans un coin de la salle du Liberté, le spot principal des Transmusicales, c'est la soirée d'ouverture. Une fanfare venue de Thaïlande, le Khun Narin Electric Phin Band, joue une musique qui mélange des éléments de folklore traditionnel et de psychédéisme sentant très fort le champignon hallucinogène. Les quatre remuent la tête mais sans en faire trop. Encore un peu sur la réserve. Puis, les voilà qui fondent sur le buffet dinatoire. Mais au moment de piocher dans ces assiettes où les toasts côtoient des fars aux pruneaux, ils hésitent : "A-t-on vraiment le droit de se servir ? N'y aurait-il pas un flic caché dans un coin pour demander un bakchich en échange d'une crêpe ?" Mahefa : "Ici c'est tellement calme. Les gens parlent doucement. Ils se saluent doucement." Pour faire le lien entre ce nouveau monde et l'ancien, les Dizzy Brains sont accompagnés par Christophe David, un homme dont le CV dégage des expériences de producteur dans la musique, de documentariste globe-trotter, de programmeur de concerts du côté de La Réunion. S'il n'est pas à proprement parler leur manager, ce quinquagénaire aux cheveux gris et longs avec des faux airs d'ancien surfeur encore capable de raconter sa rencontre avec "une vague métaphysique", est un des premiers à avoir perçu un vrai potentiel scénique, mais surtout une vraie histoire derrière le groupe. Une histoire qui coïncide avec sa découverte de

THE DIZZY BRAINS

“
Madagascar, c'est le même principe que l'Inde. C'est un pays qui ne te laisse pas intact

CHRISTOPHE DAVID, PAS MANAGER MAIS PRESQUE

”

Madagascar en 1992, après son premier divorce, un nouveau mariage, puis son installation sur place: “Madagascar, c'est le même principe que l'Inde. C'est un pays qui ne te laisse pas intact. J'ai fait deux mois et demi de pirogue pour les besoins d'un documentaire sur les pêcheurs Vezo. À partir de là, Madagascar m'a fait comprendre ce qu'est le fatalisme et l'animisme. C'était en 2003, et j'y suis toujours.” Si le lien que Christophe David a tissé avec Madagascar lui permet de relativiser ce qu'il se passe ailleurs dans le monde (“Ici, des villages

entiers sont massacrés par les voleurs de zébus. Les hommes politiques en place détournent l'aide envoyée par l'ONU pour leur profit personnel. Si tu as un euro en poche, la police va venir te racketter et te prendre 80 centimes”), il s'est également très vite intéressé à la culture et en particulier à la musique nationale. Sa rencontre avec les Dizzy Brains part d'ailleurs de ce constat: si tout cela est encore frais, peut-être que ce groupe est à l'avant-garde. “Ça s'est passé dans une cave du centre ville de Tananarive. À l'époque, ils répétaient dans leur coin et c'était un ami qui m'avait conseillé d'aller les voir. C'était en 2013, je crois. À Madagascar, normalement, il n'y a pas de showman et Eddy, lui, savait occuper la scène, se déplacer. Ce qui est très étonnant pour un Malgache. Donc, comme ils me touchaient, je leur ai proposé de jouer au festival Libertalia, mais à cette condition que les deux frères, Eddy et Mahefa, remplacent leur guitariste de l'époque et leur batteur. Ces deux-là n'étaient vraiment pas au niveau et depuis, ils se sont adjoints deux très bons musiciens pour les pousser. Ils jouent du rock, mais surtout, ils sont les seuls à dénoncer un peu de ce qui ne va pas dans ce pays. Ils représentent cette nouvelle génération malgache qui veut le changement.” Celle qui commence à revendiquer de meilleures conditions de vie dans le Madagascar des années post-décolonisation.

Une première partie pas comme les autres

Avant leur concert d'hier soir, avant de devenir peut-être l'avant-garde incontestable d'une deuxième attaque punk qui viendrait, cette fois-ci, des pays du Sud, les Dizzy Brains savent qu'il va falloir apprendre à maîtriser d'abord leur sève rock devant un public qui en a vu d'autres. Les organisateurs des Transmusicales de Rennes ont eu la bonne idée de proposer au groupe un tour de chauffe devant le public... de la maison d'arrêt de Rennes. Il est 14h30 ce mercredi 3 décembre, et dans le coin du gymnase réquisitionné pour le live, c'est devant la batterie préalablement disposée sur scène que les quatre membres des Dizzy Brains écarquillent les yeux. Les deux frères Eddy et Mahefa se poussent même du coude en se demandant s'il y aura autant de monde pour leur vrai concert aux Transmusicales alors qu'il devrait y en avoir... 100 fois plus au minimum. Si la vingtaine de taulards qui se sont installés avouent avoir fait le

“
Faire du rock à Madagascar, ce n'est pas une carrière, ça ressemblerait même plutôt à un combat permanent

EDDY

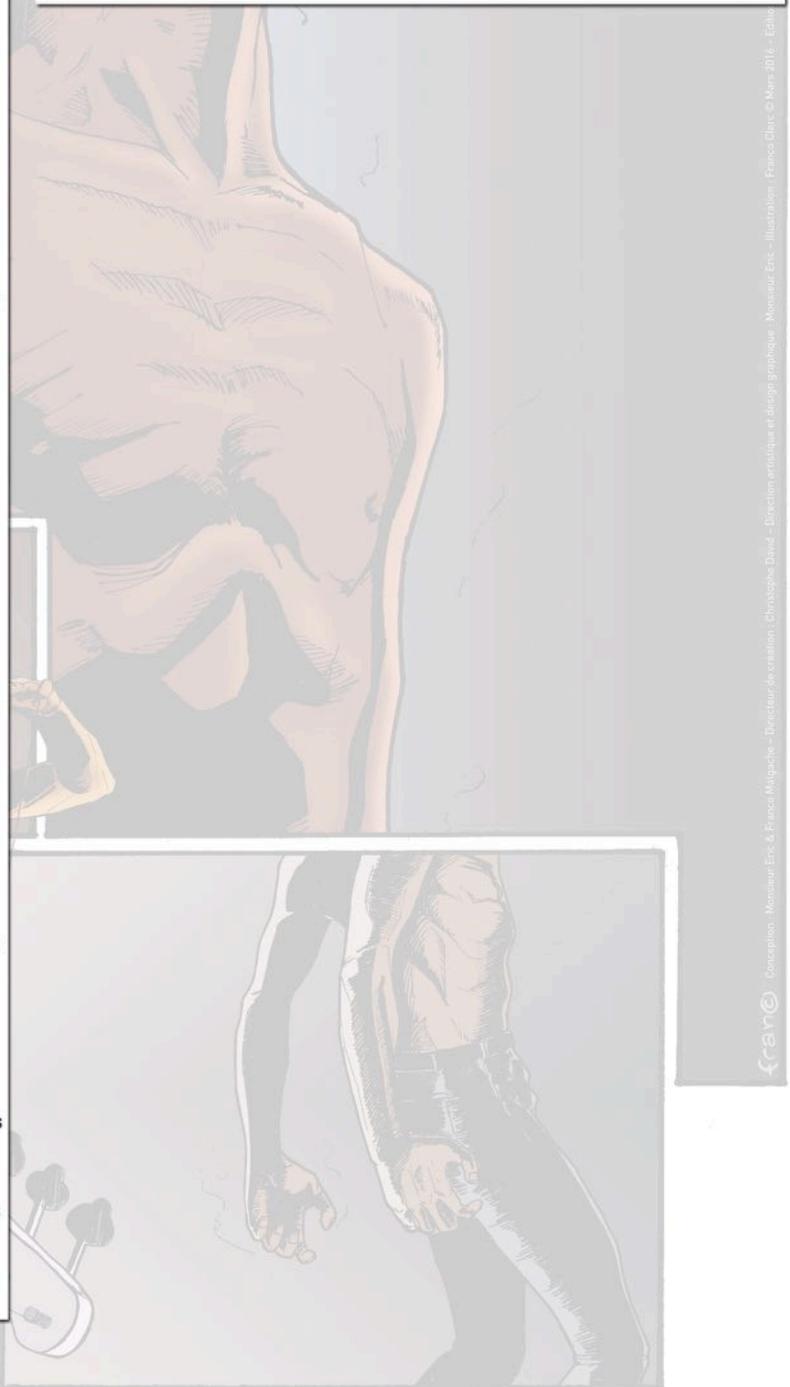
”

déplacement plutôt pour encourager le passage sur scène d'un groupe sorti de l'atelier hip-hop de la prison que pour écouter les Dizzy Brains dont ils ne connaissent rien, il ne faudra pas plus de cinq minutes à Eddy, Mahefa et les autres pour électriser le gymnase. Alors bien sûr ce n'est pas l'ambiance du célèbre live au pénitencier de Folsom, Californie où Johnny Cash recevait des cris d'extase de son public quand il

chantait “et j'ai tué à mec à Reno juste pour le plaisir de le voir crever”, mais c'est quand même la vraie énergie du punk.

Cette semaine rennaise est peut-être bien la première du reste de la vie des Dizzy Brains. Eddy marque une pause et fixe un point imaginaire à l'horizon: “On est étonnés d'être ici, hein, parce que tout est nouveau, mais on apprécie chaque moment. Déjà, on sent que rien ne peut arriver de mal ici. À l'aéroport, en présentant notre passeport pour partir en France, on a encore dû donner de l'argent à un fonctionnaire. C'est toujours comme ça. Corruption et violence. Quand tu marches dans la rue, le moindre regard peut dégénérer. Tu te fais attaquer à l'arme blanche. Si l'alcool le veut, les choses s'enveniment très vite. Tu es littéralement mort pour rien du tout chez nous.”

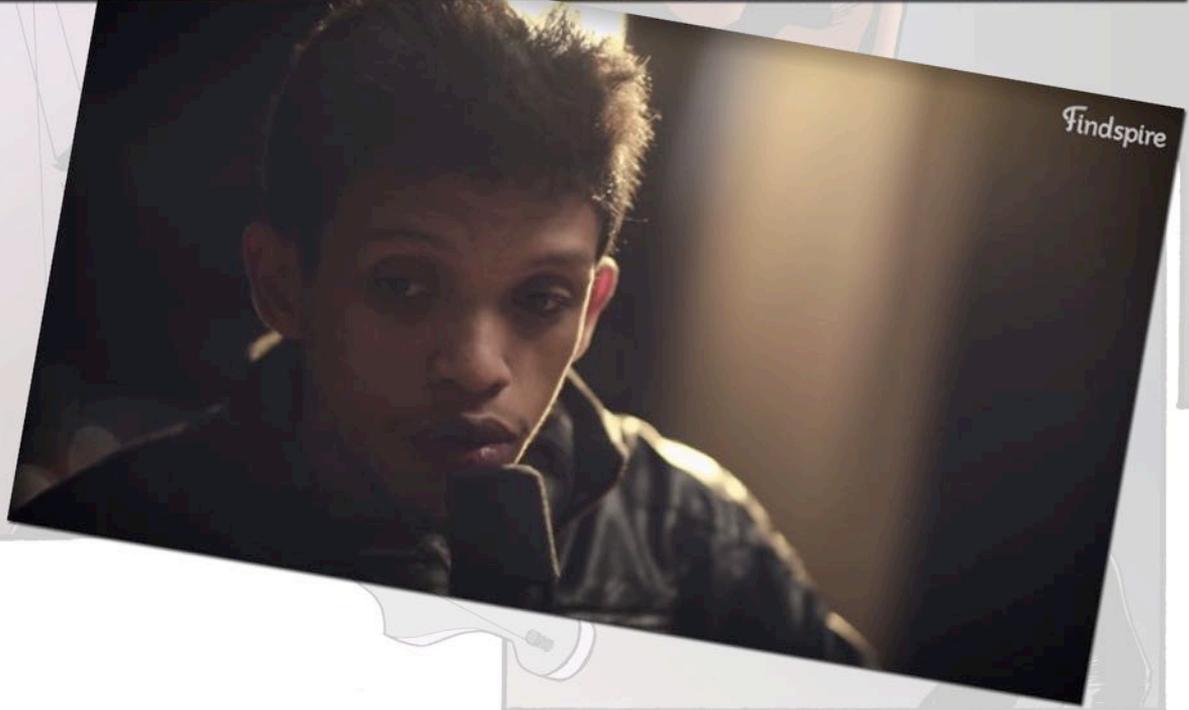
PAR JEAN-VIC CHAPUS (À RENNES) ET THOMAS PITREL (À TANANARIVE) / PHOTO : RIJASOLO



THE DIZZY BRAINS

PUBLICATION 21 JUIN 2016 - ENTREVUE VIDEO

THE DIZZY BRAINS



PUBLICATION DU 15 JUIN 2016

THE DIZZY BRAINS : EXCLU

« Baby Jane » et « Anao Inona »

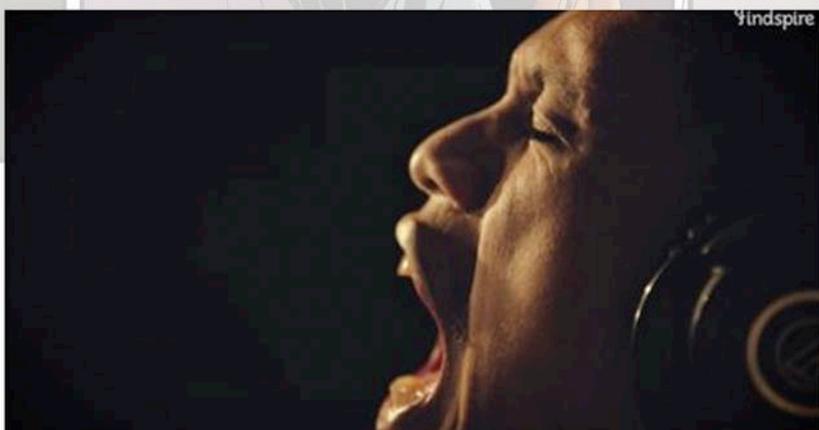


En exclusivité sur Longueur d'Ondes, voici la version live des titres « Baby Jane » et « Anao Inona » enregistrés aux studios Findspire, nos partenaires.

A lire à partir du 21 juin : l'entrevue avec les Dizzy Brains dans le magazine Longueur d'Ondes été 2016.

[Site des Dizzy Brains](#)

Retrouvez toutes les sessions live de Findspire sur leur site : www.findspire.com



PUBLICATION INTERNET - 14 OCTOBRE 2016

Les Primeurs festival : Les Dizzy Brains à l'affiche !



Le quatuor rock malgache The Dizzy Brains est à l'affiche du festival Les Primeurs. Le « garage band » se produira le 28 octobre à Massy et le 29 octobre à Castres.

The Dizzy Brains, le groupe de rock malgache donnera deux concerts en France à l'occasion du festival Les Primeurs, qui se déroulera à Massy et à Castres du 26 au 29 octobre prochain. Le festival est dédié aux premiers albums, proposant une programmation éclectique qui traverse les genres musicaux et les régions du monde. Ainsi on retrouvera – aux côtés des Dizzy Brains – la chanteuse française d'origine sénégalaise Awa Ly et son jazz teinté de folk, ou encore le groupe électro-oriental Acid Arab.

Pour vous mettre dans l'ambiance, on vous laisse découvrir le rock sauce Madagascar avec The Dizzy Brains et leur morceau Vangy !

The Dizzy Brains - " Vangy" - no comment ® éditions - Madagasc...  



PUBLICATION DU 08 AVRIL 2016

The Dizzy Brains, Dollkraut, All Saints, Francis Lai, Shit Robot : la playlist du cahier musique de «Libé»



A ÉCOUTER

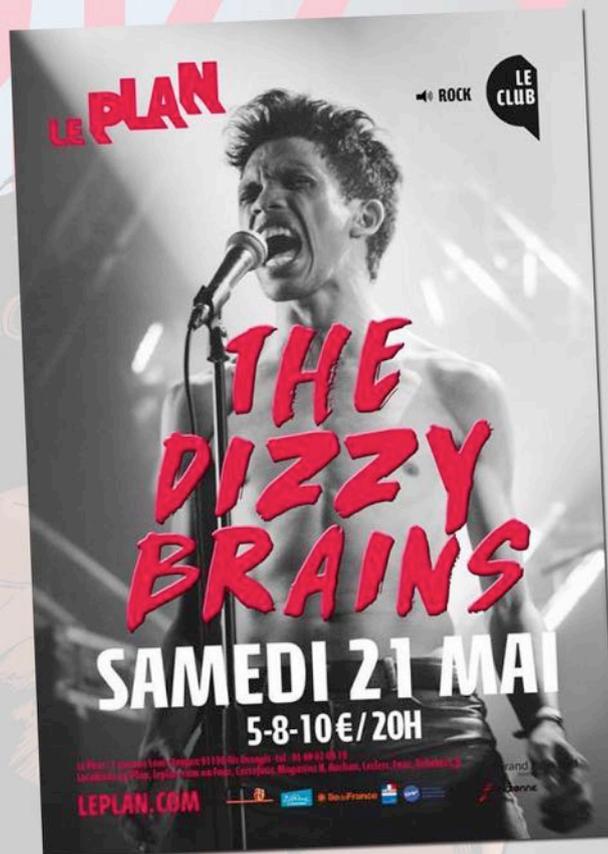
Chaque vendredi, la webradio de Tsugi accompagne en musique le cahier musique de *Libé*. Au programme cette semaine :

- 1/ The Dizzy Brains «Les Cactus»
- 2/ Dollkraut «Fire»
- 3/ All Saints «One Strike»
- 4/ Francis Lai «Young Freedom (Golden Rules remix)»
- 5/ Shit Robot «End Of Trail»

Retrouvez tous les programmes de la Tsugi Radio

[LIBERATION](#)

ANNONCE CONCERT



Le rock malgache à l'assaut du Plan

Ils viennent de [Madagascar](#). Aujourd'hui, Le Plan accueille [The Dizzy Brains](#), groupe malgache composés de quatre rockeurs survoltés emmenés par les frères [Andrianarisoa](#) au chant et à la basse.

Révélés l'an dernier lors des Transmusicales de Rennes (Ille-et-Vilaine), les rockeurs d'[Antananarivo](#), la capitale de [Madagascar](#), puisent autant leur inspiration dans les disques de [Serge Gainsbourg](#) et [Jacques Dutronc](#) que dans ceux des [Artic Monkeys](#) ou de [The Strokes](#). Leur reprise des « Cactus » de Jacques Dutronc est particulièrement savoureuse.

Ce soir à 20 heures, au Plan, 1, avenue Louis-Aragon à Ris-Orangis. Tarif : de 5 à 10 €. Renseignements et réservations au 01.69.02.09.19.